

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE PRESENTE A
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE DE
LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
PIERRE LE BLANC

RENDEMENT SCOLAIRE ET TENDANCE
A L'ABANDON PREMATURE CHEZ
DE JEUNES ADOLESCENTS
DE FOYERS DESUNIS.

AOUT 1989

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

TABLE DES MATIERES

Introduction	1
Chapitre premier - contexte théorique	4
1.0 Rôle et fonction de la famille	5
2.0 La famille en transformation	6
La baisse de la fécondité	9
L'éclatement de la famille	10
3.0 Conséquences du divorce sur les parents	11
Aspects économiques	12
Statut social	14
Comportement parental et rôles parentaux	15
4.0 Conséquences sur la structure familiale	17
La garde des enfants	17
La famille reconstituée	18
5.0 Effets du conflit sur les enfants	20
Effets sur l'enfant en fonction de l'âge et du sexe	22

6.0	Effets à la période d'adolescence	24
	L'adolescence: âge-clef	24
	Les conséquences du divorce sur l'adolescent	26
7.0	Conséquences sur le comportement scolaire ...	27
	L'école	27
	Le décrochage scolaire	28
	Caractéristiques du décrocheur	30
	Les causes du phénomène du décrochage	31
	L'inadaptation scolaire	32
	L'importance du statut socio-économique	33
8.0	Conclusions et hypothèses	34
Chapitre II - Méthodologie		38
1.0	Instruments de mesure	39
1.1	Mesure de la tendance à l'abandon scolaire et de la motivation scolaire ..	39
	Le test P.A.S.	39
	Historique	40
	Formes et diagnostic	40
	Structure du test	41

Définition des indices reliés aux dimensions du questionnaire P.A.S.	42
1.2 Mesure de la performance académique et du rendement scolaire	45
Le retard scolaire	45
Le rendement scolaire	46
1.3 Caractéristiques familiales et individuelles	46
2.0 Expérimentation	49
2.1 Choix des sujets	49
2.2 Milieu scolaire de l'étude	50
2.3 Milieu social de l'étude	51
2.4 Déroulement de l'expérimentation	53
2.5 Données descriptives sur les sujets et leur milieu	55
Chapitre III - Résultats et discussion	59
Conclusion	94
APPENDICE A: Questionnaire P.A.S. (version 3e secondaire)	99
APPENDICE B: Questionnaire P.A.S. (version 1ère secondaire)	116

APPENDICE C: Questionnaire sur la structure familiale	127
Remerciements	130
Références	132

Sommaire

Cette recherche est d'abord descriptive et s'intéresse à l'adolescent, au milieu familial dans lequel il vit et à son fonctionnement en milieu scolaire.

Conscients des changements majeurs au niveau de la structure de la famille au cours des dernières années, nous avons voulu en évaluer les effets sur certaines variables choisies en milieu scolaire, soit le rendement scolaire, la tendance à l'abandon des études, et la présence de retard scolaire.

A l'aide d'un questionnaire socio-démographique, nous avons recueilli des données sur le type de famille (intacte ou désunie). A l'intérieur des foyers désunis, le mode de garde, la durée de la situation et la cause du morcellement du foyer seront considérés. Enfin, le statut socio-économique a été contrôlé pour tous les foyers.

Au niveau des variables dépendantes, nous avons utilisé le dossier académique de l'élève pour vérifier ses

résultats scolaires et la présence d'années de retard. Un questionnaire de prédiction de l'abandon scolaire a été administré à tous les sujets.

Les sujets sont au nombre de 589 (294 garçons et 295 filles), ils sont répartis en trois niveaux scolaires: 1^{ère}, 2^e et 3^e secondaire. Leur âge varie de 12 à 17 ans.

Les hypothèses de recherche veulent démontrer les effets du type de famille sur le rendement scolaire, la tendance à l'abandon, le retard et certaines attitudes à l'école. Pour les adolescents de foyers désunis, nous avons mesuré les effets de la durée, du mode de garde, de la cause du morcellement du foyer et de l'âge sur les variables scolaires.

Les résultats confirment l'influence déterminante du type de famille sur la tendance à l'abandon, sur l'attitude scolaire déficiente des jeunes de foyers désunis, sur le rendement et sur le nombre d'années de retard.

A l'intérieur des foyers désunis, le mode de garde, la cause et l'âge des sujets se sont avérés significatifs alors que nous n'avons pas trouvé de relation significative entre la durée du morcellement du milieu et le rendement scolaire des adolescents.

Introduction

Les socio-démographes, les hommes politiques et l'ensemble des professionnels des sciences humaines l'auront remarqué: le portrait de la famille québécoise actuelle s'est considérablement modifié depuis les 25 dernières années. Au coeur de ces changements, le morcellement tangible du milieu familial entraîne un plus grand nombre de foyers à parent unique et de foyers reconstitués.

La séparation ou le divorce des parents entraîne des répercussions économiques et sociales sur le fonctionnement immédiat des foyers, mais cette situation influence également les membres de la cellule familiale dans leur interaction et leurs rôles.

Nous allons examiner ici les conséquences du morcellement du milieu familial sur une cohorte d'adolescents âgés de 12 à 17 ans. Le milieu scolaire a été choisi comme milieu expérimental.

Nous avons remarqué le nombre croissant de ces jeunes vivant dans des foyers désunis. Nous voulons vérifier

si ces jeunes vivent davantage de problèmes en milieu scolaire.

L'adolescent de foyer désuni est-il désavantagé au sein du système scolaire actuel? Ses résultats scolaires sont-ils moindres que ceux qui vivent dans un foyer intact? Aura-t-il davantage tendance à quitter l'école avant d'avoir complété ses études secondaires? Ce sont là des questions qui nous préoccupent et auxquelles nous tenterons de répondre.

Cette étude se veut d'abord descriptive. A l'aide d'un questionnaire socio-démographique, nous recueillerons diverses données sur les sujets, sur la présence de leurs parents à la maison, sur le statut socio-économique du foyer. Dans le cas de foyers désunis, nous nous intéresserons à la cause du morcellement du milieu, au type de garde parental ainsi qu'à la durée de la situation. Puis, nous examinerons les relations entre les variables et certains comportements scolaires, en particulier la réussite et l'abandon prématuré.

Chapitre premier
Contexte théorique

1.0 Rôle et fonction de la famille

Selon Monique Morval (1985), on considère comme famille "tout groupe composé de parent(s) et d'enfant(s), qu'ils soient biologiques ou adoptés, vivant ensemble pendant une durée prolongée." (p.9)

Toujours selon la même auteure, la famille remplit quatre fonctions:

- 1- Elle nourrit ses membres, aussi bien sur le plan physique que psychologique;
- 2- Elle fournit un cadre à l'élaboration de la personnalité de l'enfant;
- 3- Elle permet à ce dernier de s'initier aux rôles sociaux, aux institutions et aux mœurs de la société;
- 4- Elle assure la transmission des instruments essentiels de la culture, dont la langue...etc. (p.8-9)

Plusieurs auteurs (Lechasseur, 1980; Dougan, 1975; Guyatt, 1971: voir Gauthier et al., 1982) mentionnent que la famille joue un rôle déterminant dans le développement de la personne. Lechasseur (1980) ajoute que la famille a toujours les mêmes fonctions biologiques, affectives, économiques, éducatives sans égard à sa genèse ou sa constitution.

C'est à l'intérieur du cadre familial que la personnalité d'un être humain se façonne de la petite enfance à l'adolescence. La famille contribue largement au développement de l'estime de soi, de la confiance en soi, ainsi qu'à la sécurité affective utile au devenir d'adulte autonome.

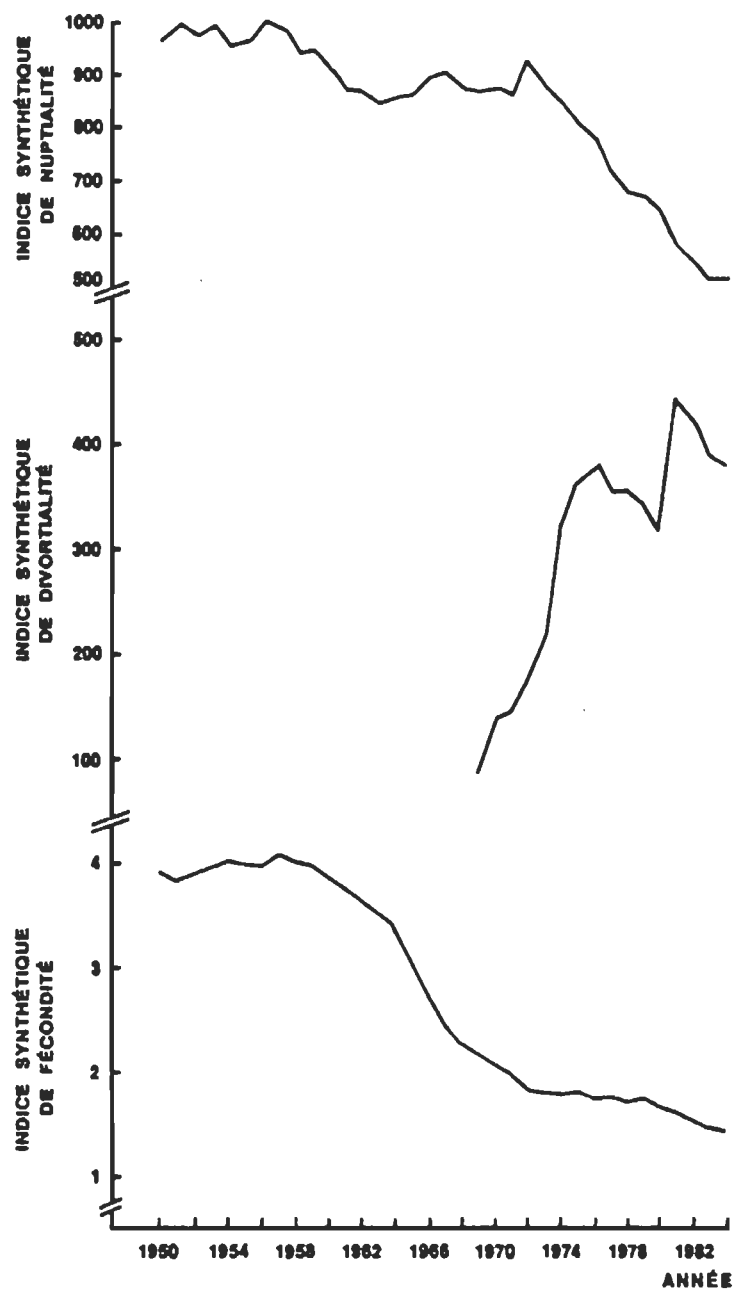
2.0 La famille en transformation

Depuis quelques décennies, la vie familiale a été soumise à des transformations spectaculaires (Perron, Lapierre-Adamcyk et Morissette, 1987). En moins d'une génération, les taux de natalité ont cessé d'assurer le renouvellement de la population, la courbe des divorces a bondi, la nuptialité a fléchi pendant que la tolérance sociale et les lois ont dû s'assouplir devant la montée des unions libres et des naissances hors mariage. (Voir le tableau 1: Nuptialité, divortialité et fécondité. Québec 1950-1984.)

Doit-on parler de crise ou même de mutation de la famille? Les recherches actuelles démontrent maintenant clairement qu'un phénomène important est en train de se vivre au niveau de la famille au Québec et ailleurs également.

Tableau 1

Nuptialité, divortialité et fécondité,
Québec 1950-1984.



tiré de Perron, Lapierre-Adamcyk et Morissette (1987, p.317).

Le démographe Hervé LeBras (voir Dandurand, 1987) note que:

tous les pays développés sont atteints
des mêmes symptômes et cela, quelles que
soient les particularités de leur situation
économique, de leur politique de la famille
ou de leur structure familiale. (p.9)

Au Québec, les changements familiaux ont été particulièrement rapides. On assiste ici, surtout depuis 1965, à d'importantes transformations démographiques qui ont attiré indirectement l'attention sur l'éclatement et sur la diversité des styles relationnels familiaux. Ainsi, "les liens biologiques et les relations de la vie quotidienne ne correspondent plus nécessairement." (Kellerhal et Roussel, 1987.)

À l'intérieur des couples québécois, la présence des femmes sur le marché du travail s'est accrue au fil des ans: en 1981, 44,6% des mères d'enfants de moins de 6 ans occupent un emploi, en 1986, 57% d'entre elles sont sur le marché du travail selon Statistiques Canada.

D'autres facteurs relatifs aux diverses tendances de la famille actuelle méritent également notre attention: le recul du mariage, la montée de l'instabilité conjugale et la fréquence accrue de l'union libre. Nous examinerons plus loin l'impact de ces phénomènes démographiques sur les

liens familiaux et les diverses conséquences sur les membres de la cellule familiale, particulièrement les enfants et adolescents.

La baisse de fécondité

La baisse de fécondité est sans doute le premier changement observé et c'est celui qui a retenu davantage l'attention des responsables politiques puisque dès lors, le renouvellement des générations dans l'ensemble des pays industriels n'est plus assuré.

Alors que les couples québécois formés entre 1966 et 1971 "restent plus féconds que les américains et probablement plus que ceux de tous les pays comparables" (Henripin, 1981, p.42), les statistiques récentes font état de données complètement différentes... Dans un communiqué récent (Le Nouvelliste, Août 1988), Henripin souligne que le taux de natalité au Québec oscille autour de 1,6 enfant par femme. On mentionne également que les femmes de 35 ans auront donné naissance à la fin de leur période fertile à 1,7 enfant alors que celles de 25 ans auront donné naissance à 1,5 enfant chacune s'il y a maintien de la tendance actuelle. Or, "pour renouveler la population du Québec, il faudrait 2.1 enfants par femme."

Toujours dans le même article, on mentionne que le Québec a presque le plus bas taux de natalité au monde.

"Nous ne sommes pas encore en voie de disparition, mais dans 40 ans, nous allons commencer à disparaître tout doucement...", conclut-il dans cet article.

L'éclatement de la famille

Imaginez une société dans laquelle il y a approximativement neuf mariages et deux divorces par 1000 personnes. Maintenant, imaginez une société au sein de laquelle le taux de divorce a augmenté 35 fois depuis les 50 dernières années. Dans les deux cas, il s'agit du Canada.(1)
(Boyd, 1981, p.42)

La situation québécoise a évolué lentement avant la création d'une législation fédérale sur le divorce (1968) mais également en raison de l'emprise de valeurs traditionnelles, des croyances et des pratiques religieuses.

- (1) "Imagine a society in which there are approximately nine marriages and two divorces for every 1000 persons. Now imagine a society in which the divorce rate has increased 35 times during the past 50 years. In both cases, Canada has been described."
(Boyd, 1981, p.42)

Les séparations légales et les divorces sont venus modifier la réalité familiale. En 1969, on dénombrait au Québec 47 545 mariages et 2 947 divorces (6,2%); en 1985, la situation a pris de l'ampleur: 37 026 mariages pour 15 814 séparations légales et divorces (36%), selon le Bureau de la statistique du Québec.

Ces transformations ont causé une augmentation rapide des familles monoparentales. Le même phénomène est observable dans d'autres pays industrialisés (Angleterre, Canada, Etats-Unis, Australie). L'augmentation s'accompagne d'une nouvelle pondération dans le statut des chefs de ménages isolés: moins de veufs, un peu plus de célibataires, mais surtout, beaucoup plus de divorcés(es).

Plus qu'un phénomène strictement marital, le divorce touche des familles avec enfants dans 60% des cas, selon Statistiques Canada.

3.0 Conséquences du divorce sur les parents

Nous examinerons les conséquences du divorce sur les parents sous trois aspects, soient les conséquences d'ordre économique, les effets sur le statut social, et enfin les modifications des rôles et des comportements parentaux suite

au divorce ou à la séparation des conjoints.

Aspects économiques

La Commission Royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada (1971: voir Gauthier et al., 1982) associe maintenant la pauvreté à des groupes déterminés, tels la famille à parent unique.

Selon Ambert (1980), il y a au Canada cinq fois plus de familles dirigées par des femmes seules que par des hommes seuls. La réalité en est avant tout une de famille monoparentale largement à la charge des femmes dans le cas de rupture conjugale.

Les statistiques mentionnent que la femme qui dirige une famille gagne environ la moitié du revenu de l'homme responsable d'une famille monoparentale. Au Québec, 20% de toutes les femmes divorcées dépendent du Bien-Etre social (Roy, 1978: voir Ambert, 1980). Beaucoup de femmes subissent une baisse de statut social marqué après la rupture conjugale.

Les hommes pères de famille monoparentale bénéficient, par contre, du fait que les hommes en général

gagnent deux fois plus que les femmes. Leur condition économique est plus aisée.

La vie quotidienne d'une famille monoparentale à faible statut socio-économique est parfois restreinte, comporte moins de randonnées, de visites en dehors du voisinage et d'expériences diverses. Les écoles privées deviennent hors de portée et l'éducation supérieure des enfants est souvent compromise.

La situation économique de la famille monoparentale exige souvent que ce parent seul travaille au dehors. Le parent gardien peut se sentir écrasé par cette double tâche et, dans certains cas, devoir abandonner tout encadrement aux heures de repas, pour les travaux scolaires ou les activités, n'ayant d'autre choix que d'apporter un support économique suffisant à la vie de la famille.

Savard (1980) rapporte les résultats suivants concernant les enfants pauvres issus de différents types de famille: 21,2% des enfants sont pauvres dans une famille monoparentale dirigée par un homme; et 61,9% des enfants sont pauvres dans une famille monoparentale dirigée par une femme.

Statut social

En général, les femmes occupent souvent des positions inférieures à celles des hommes. En conséquence, elles sont fréquemment moins bien rémunérées que leurs collègues masculins.

Cette situation se constate naturellement dans les familles monoparentales, d'autant plus que les femmes seules ont souvent recours à l'assistance publique une fois séparées ou divorcées. On peut même noter un accroissement de cet écart, dû au fait que le statut de la mère non-mariée est souvent plus bas que celui du père non-marié dans le système de valeurs de la société québécoise actuelle.

L'âge des conjoints lors du mariage a été perçu comme déterminant quant à la stabilité du mariage. Carter et Glick (1970: voir Albrecht et al., 1983) mentionnent que les mariages réalisés avant l'âge de vingt ans ont beaucoup plus de chances de se terminer par un divorce que ceux réalisés après cet âge. D'un autre côté, les données révèlent que les mariages les plus stables sont ceux où les conjoints avaient trente ans et plus. Glick et Norton rapportent l'existence d'une relation curvilinéaire entre la stabilité du mariage et l'âge où celui-ci a été contracté.

Comportement parental et rôles parentaux

Les premières recherches sur le divorce s'inscrivaient dans des études plus globales portant sur la famille et les rôles paternels et maternels dans le développement de l'enfant.

Hetherington et al. (1976) ont trouvé que les méthodes d'éducation des parents changent avec le divorce: les mères deviennent plus restrictives et autoritaires alors que les pères deviennent plus indulgents. Ils ont aussi remarqué que ces comportements parentaux rentrent dans l'ordre quelques années après le divorce. Ces mêmes auteurs ont établi que les maisonnées de gens divorcés sont plus désorganisées et leurs membres plus portés aux problèmes mentaux que les maisonnées légalement intactes (1977).

Le divorce créant une situation d'absence du père dans la majorité des cas, certains auteurs y verront une occasion d'identifier l'apport spécifique du père au niveau du développement de l'enfant (Adams, Milner et Schreph, 1984). Pour sa part, Oakland (1984) souligne que le père divorcé devrait jouer un rôle important dans le développement de ses enfants. Selon lui, le père devrait intervenir à différents niveaux, tels ceux de pourvoyeur, comblant les besoins

physiques de l'enfant, d'enseignant ou de personne ressource pouvant éclairer l'enfant sur différents sujets, de formateur inculquant les notions de bien et de mal, ou de modèle que l'enfant pourrait imiter.

De plus, si le père a de fréquents contacts avec les enfants et peut garder une relation satisfaisante, les enfants sont moins perturbés.

Les contacts positifs père-enfant dépendent en partie de la volonté commune des ex-époux de communiquer et collaborer. Enfin, une telle relation positive père-enfant faciliterait la relation mère-enfant (Grief, 1977: in Poirier, 1981).

Pour ce qui est des contacts père-fille, les recherches sont moins nombreuses et moins consistantes. Les résultats semblent démontrer que les effets de l'absence du père se font sentir davantage à l'adolescence (Hetherington, 1972).

Ambert (1980) souligne que les enfants qui subissent des comportements parentaux déficients dans des milieux déstructurés sont mal préparés à grandir en tant qu'individus responsables.

Soulignons enfin que le divorce est considéré comme une crise, c'est-à-dire une phase aigue de déséquilibre qui possède un caractère évolutif (Caplan, 1961; Golan, 1978). On peut par contre y retrouver des aspects positifs, soutenus par les théories humanistes de Frankl (1970), Shostrom (1976) et Dabrowski (1979): voir St-Yves (1983).

4.0 Conséquences sur la structure familiale

La garde des enfants

Bien que la majorité des enfants soient remis à la garde de leur mère suite au divorce, le père qui entreprend des démarches légales afin d'en obtenir la charge le fait le plus souvent par choix. Par contraste, il semblerait que la majorité des mères n'aient pas ce choix. Les femmes obtiennent habituellement la garde des enfants parce que beaucoup de pères ne peuvent pas ou ne veulent pas les garder eux-mêmes. Il s'agit donc d'un manque d'alternatives plutôt que d'un choix pour beaucoup de mères qui se retrouvent dans cette situation.

Goldstein et al. (1973: voir Marafiote, 1985) ont introduit le terme de parent psychologique (psychological parent) pour atténuer l'importance relative des liens sanguins lorsqu'il est question de la garde de l'enfant. Ils ont

tenté de mettre en lumière le fait que les parents naturels ne sont pas toujours les mieux placés pour obtenir la garde de leur enfant. Le concept de "parent psychologique" repose sur l'attachement émotionnel entre l'enfant et un tiers.

Goldstein et al. suggèrent que cet attachement résulte de:

...l'attention quotidienne à ses besoins de soins physiques, d'alimentation, de confort, d'affection et de stimulation. Seul le parent qui répond à ces besoins va établir une relation psychologique avec l'enfant sur une base biologique et deviendra ainsi son "parent psychologique" dans ce cas, l'enfant peut se sentir valorisé et désiré. Un parent biologique absent va demeurer, ou tendre à devenir, un étranger. (1)

La reconstitution de la famille

Les écrits récents abordent maintenant le concept de nouvelle famille ou de famille reconstituée. Tout comme les familles monoparentales, les familles reconstituées existent depuis fort longtemps, mais leur importance

(1) "...day to day attention to his needs for physical care, nourishment, comfort, affection and stimulation. Only a parent who provides for these needs will build a psychological relationship to the child on the basis of a biological one and will become his "psychological parent" in whose case the child can feel values and "wanted". An absent biological parent will remain, or tend to become, a stranger." (cité dans Marafiotte, p.30-31)

numérique est un phénomène social nouveau, en pleine croissance, qui indique un changement socioculturel profond.

Selon Diane Germain (voir Gauthier, 1986), on peut considérer trois types de familles reconstituées:

1. les familles reconstituées dont un des deux parents naturels est mort;
2. les familles reconstituées dans lesquelles le parent naturel n'a la garde des enfants que de manière occasionnelle;
3. les familles reconstituées dans lesquelles le parent naturel a la garde des enfants de manière permanente.

D'autre part, la dénomination "famille reconstituée" implique la présence d'un parent substitut (nouveau conjoint), ce dernier pouvant lui-même avoir la garde permanente ou occasionnelle de ses propres enfants.

Selon Ambert (1980), environ 80% des hommes divorcés se remarient alors qu'environ 65% des femmes divorcées le font. Gauthier (1986) rapporte pour sa part qu'à la fin des années soixante-dix, le pourcentage des hommes divorcés remariés s'établissait à 45% tandis que celui des femmes divorcées remariées atteignait 40%.

Plusieurs facteurs sont liés au taux de remariages: le statut socio-économique des conjoints divorcés, la charge actuelle des divorcés(es), la disponibilité immédiate de conjoints potentiels, la proximité de la famille, la présence de conflits actifs avec l'ex-conjoint(e), pour ne citer que ceux-là.

5.0 Effet du conflit sur les enfants

20 000 enfants sont touchés chaque année par le divorce de leurs parents au Québec seulement (Langis, 1987).

Beaucoup d'auteurs s'accordent sur le fait que le divorce des parents provoque une crise chez l'enfant (Landis, 1960; Caplan, 1961; Holmes et Rahe, 1967; Wallerstein, 1977; Golan, 1978: voir Poirier, 1981; Weiss, 1977; Hetherington et al., 1978; Ambert, 1982). Cette crise semble affecter l'enfant à différents niveaux, soit dans son développement physique (Hetherington, 1975; Jersild, 1972; McCandless, 1973: voir Poirier, 1981), dans son développement intellectuel (Hetherington, 1975, McCandless, 1973, Jersild, 1972, Harvey, 1975: voir Poirier, 1981) et dans son développement social et émotif (Hetherington, 1973; Lynn, 1959; Belsky, 1980; Bronfrenbrenner, 1979; McDermott, 1968: voir Poirier, 1981).

Plusieurs recherches contemporaines en arrivent toutefois à la conclusion que les enfants de familles monoparentales fonctionnent plus adéquatement que ceux vivant dans des familles biparentales en conflits (conflict-ridden families) (Hetherington, Cox et Cox, 1979; McCord et Zola, 1959; Nye, 1957; Rutter, 1971, 1979: voir Hetherington et al. 1979, p.217).

Le divorce affecte et perturbe les enfants, cependant, ils ne se laissent pas abattre et sont capables de très bien s'adapter s'ils reçoivent un soutien efficace des parents. (Teyber, 1987, p.26)

En 1985, le National Institute of Mental Health a effectué un sondage à la grandeur des Etats-Unis, auprès de 1423 enfants, qui a révélé qu'ils avaient moins de problèmes de comportement en vivant avec des parents séparés qu'à l'époque où ils vivaient dans un milieu familial continuellement perturbé par des disputes conjugales.

Le drame des conflits de couple se poursuit souvent après la séparation et particulièrement au sujet des enfants: leur éducation, leur santé, les visites, leurs problèmes sociaux ou scolaires, etc.

Du côté positif, le peu qu'on sache sur le sujet

semble indiquer que les enfants du divorce et de la séparation sont en meilleure santé et sont plus heureux que les enfants qui vivent dans un foyer en turbulence (Burchinal, 1964; Luepnitz, 1979; Landis, 1960: voir Ambert, 1980). Les chercheurs s'entendent maintenant à peu près tous pour dire qu'un enfant a besoin d'une période de deux ans pour parvenir à relativement bien résorber les effets du divorce de ses parents. Weiss (1979) constate pour sa part qu'un an après la rupture, le milieu familial est plus stable et permet à l'enfant de retrouver un rythme normal.

Cependant, un grand nombre d'auteurs dont Ambert (1980) soulignent qu'un autre effet des conflits familiaux antérieurs réside

...dans les cicatrices qui marquent les parents longtemps après la rupture conjugale. Nombreux sont les parents qui sont aigris et désabusés et ce pessimisme enveloppe les enfants d'une atmosphère familiale oppressive ou, tout au moins, défaitiste. (p.97)

Cet atmosphère peut avoir beaucoup de répercussions dans la vie sociale et scolaire des enfants.

Effets sur l'enfant en fonction de l'âge et du sexe

Il est reconnu que les réactions des enfants lors de la séparation de leurs parents varient considérablement en fonction de l'âge (Cyr, 1988).

Suite à plusieurs interviews de parents de familles monoparentales, Ambert (1980) souligne l'existence de deux contrastes. Le premier apparaît entre les comportements adoptés par les jeunes envers le parent qui en a la garde légale et celui qui ne l'a pas. Un second contraste apparaît entre les comportements adoptés par les jeunes selon que le père ou la mère soit gardien(ne) de l'enfant.

L'attitude des enfants est généralement plus ambivalente à l'égard du parent absent qu'envers le parent présent. On mentionne même que les pères ayant la charge des enfants sont mieux considérés que les mères tant par leurs enfants que par la société (Ambert, 1980).

Plusieurs études ont montré que les fils élevés dans une famille sans père souffraient d'un manque d'identité masculine, avaient moins confiance en eux-mêmes, se comportaient plus souvent de façon anti-sociale et délinquante et avaient une moins bonne performance scolaire (Sutton, Smith et al., 1968).

Les études plus récentes tiennent compte de variables importantes, telles que les facteurs socio-économiques, et les résultats sont moins tranchants à ce niveau.

Les enfants de familles monoparentales semblent faire l'expérience et l'acquisition de nouveaux rôles; ainsi Weiss (1977) constate que la distinction entre le statut d'adulte et celui d'enfant est beaucoup moins prononcée. Ces enfants font l'expérience de responsabilités différentes et jouent souvent un rôle de support auprès de la mère lorsqu'elle est chef de foyer.

6.0 Effets à la période d'adolescence

L'adolescence: âge-clef

L'adolescence est la période pendant laquelle l'enfant se transforme en adulte. Il s'agit d'un stade de développement important qui aura de nombreuses répercussions sur l'individu.

Nous parlons d'adolescence au moment où les premiers effets de la puberté apparaissent chez le garçon et la fille.

L'adolescence apparaît dans les sociétés industrialisées comme une période privilégiée et difficile. Privilégiée car tout paraît possible à l'adolescent. Difficile car il n'est pas simple d'être soi-même en devenir, d'être en face des multiples choix d'un avenir le plus souvent teinté d'incertitudes.

L'adolescence est considérée comme un âge-clef. Les tendances de la personnalité se confirment au gré où les différentes composantes de cette personnalité s'affirment davantage. Les relations inter-personnelles deviennent le moteur de l'affirmation de soi. L'adolescent se débat entre son attachement au monde sécurisant de son enfance et les réalités souvent décevantes du monde des adultes.

Le milieu social de l'école est l'endroit souvent choisi pour l'expression de l'autonomie et l'apprentissage des responsabilités propres aux adolescents. On ne s'étonnera pas de l'intérêt porté à ceux-ci par la Commission des Droits de la Personne et le Ministère de l'Éducation du Québec qui ont mis sur pied un programme conjoint d'éducation aux droits et responsabilités en milieu scolaire (Leduc, De Massy, 1987).

On assiste de nos jours à une prolongation de la période d'adolescence

par l'allongement de la scolarité et des études et par la possibilité qu'ont les parents d'entretenir matériellement leurs enfants plus longtemps et plus facilement qu'autrefois. (Bergeron, et Leyne, 1985)

Cette période est source de conflits familiaux entre le jeune et ses parents. L'évolution rapide de notre société

rend encore plus difficile l'identification aux modèles parentaux qui apparaissent souvent comme désuets. Egalement, dans les foyers désunis dont il est question ici, d'autres facteurs viendront s'ajouter aux difficultés déjà existantes: conflits familiaux aigus, baisse du statut socio-économique, absence d'un parent, mésentente parentale portant sur l'éducation des enfants, etc.

Les conséquences du divorce sur l'adolescent

Selon Cloutier et Renaud (1980), les modèles parentaux sont à la base de l'édification de normes, de comportements auxquels les adolescents tentent de s'adapter.

Ambert (1982), Weiss (1977) et Gardner (1979) observent des répercussions du divorce chez l'adolescent aux niveaux scolaire, social et affectif. Ambert (1982) mentionne les suivants:

un retrait temporaire de l'attention, de la concentration, (...) un refus de la réalité, une attitude ambivalente à l'égard du parent absent, une estime de soi négative une crainte de l'abandon, des réactions d'immaturité, d'hypermaturité ou de fugues, une dépréciation de la mère souvent remarquée et des comportements de non-respect à son égard, de même que la tendance à tirer des avantages, à manipuler et exploiter les conflits conjugaux. (p.126)

Pour Doucet (1980), le divorce représente une situation traumatisante pour l'adolescent(e). Ceci aura des répercussions sur la façon dont le jeune envisagera son avenir et ses propres choix.

7.0 Conséquences sur le comportement scolaire

Beaucoup de jeunes adolescents de foyers désunis accumulent davantage de retards scolaires, sont moins motivés à l'école, ont tendance à quitter l'école prématurément et éprouvent des difficultés d'adaptation marquées à l'intérieur du système scolaire qui nous intéresse ici.

L'école

L'école est le principal lieu de vie stable des jeunes après leurs foyers. Si on tient compte du fait que tout ce qui touche émotivement l'enfant peut avoir des répercussions sur son adaptation sociale, le comportement et les apprentissages en milieu scolaire risquent sûrement d'être influencés lorsque les parents décident de se séparer ou de divorcer.

Chez plusieurs sujets, une baisse des résultats scolaires, des comportements de retrait ou une agressivité accrue ont été remarqués suite à la séparation des parents.

Le décrochage scolaire

L'abandon scolaire est un phénomène qui a beaucoup retenu l'attention depuis quelques années. L'importance qu'on lui accorde découle du projet de démocratisation de l'éducation chez nous et se mesure proportionnellement à l'importance de cet idéal. De ce point de vue, l'abandon scolaire est un phénomène très contemporain.

L'appareil scolaire est un instrument majeur que l'Etat administre pour former sa population. L'école est donc le lieu où nous pouvons constater les transformations profondes d'une société.

L'école du Québec d'avant les années 60 était décentralisée (rang, village, quartier). Il y avait, en 7e, 8e et 9e années les écoles d'arts et métiers et en 10e, 11e et 12e années les écoles techniques et les spécialisations (secrétariat, commerce, garde auxiliaire...). Quant aux professions libérales, elles relevaient, pour la formation, que des universités. L'école, la famille et la religion étaient trois éléments fortement reliés entre eux. A cette époque, il n'y avait pas de décrochage, mais le "redoublement normal" pour plusieurs, la fréquentation scolaire étant obligatoire jusqu'à 16 ans. Pour diverses raisons, la

préoccupation d'obtenir un diplôme était également moins présente pour l'ensemble de la population. En 1938, la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal accueillait en classe de 11^e année 372 élèves sur les 15 599 inscrits dix ans plus tôt en première année (Bonin et Lalumière, 1984). Les statistiques actuelles sont éloquentes: près de 30% des élèves du secondaire (32% pour les garçons, 22% pour les filles) ne complètent pas un diplôme terminal des classes secondaires du Québec.

On constate maintenant que la société québécoise a beaucoup changé. Les relations famille-école ont également changé. Il semble que la famille ne soit plus aussi présente dans l'éducation et qu'elle ait tendance à moins fournir le support nécessaire dont les jeunes ont besoin pour vivre et mener à terme leurs études. Les questions que l'on se pose aujourd'hui sont les suivantes:

1. L'école est-elle adaptée aux jeunes?
2. L'école tient-elle compte des difficultés réelles de la population scolaire?
3. L'école serait-elle un outil de reproduction des classes sociales?
4. La culture véhiculée par le système scolaire correspond-elle à la culture des différentes couches de la population?

Les caractéristiques du décrocheur

L'élève décrocheur vit souvent une problématique d'ensemble dont les éléments sont interreliés. Souvent, le décrocheur est issu d'un milieu familial perturbé (famille monoparentale, parents séparés, relations familiales problématiques), cause possible d'insécurité, de fausse culpabilité ou d'un manque de confiance en soi.

C'est aussi un jeune qui, à l'adolescence, possède une histoire personnelle assez lourde (retard scolaire accumulé depuis l'élémentaire, manque de stabilité émotionnelle, quelquefois des comportements asociaux plus ou moins marqués); ce qui crée aussi des sentiments d'échec personnel et de dévalorisation.

L'importance du statut socio-économique est souvent rapporté dans les écrits. Les familles à statut faible et moyen-faible généreraient davantage de décrocheurs. Ceux-ci vivent souvent dans un milieu culturel où l'on valorise peu les apprentissages intellectuels lorsqu'ils ne sont pas rejetés ouvertement. Il s'agit parfois de milieux où l'on vit au jour le jour, les perspectives et la planification à long terme étant absentes.

La situation est complexe, les causes multiples du décrochage scolaire se situent à plusieurs niveaux: affectif, psycho-social, économique, culturel. On peut parler ici de mésadaptation au sens où ces jeunes n'ont pas les qualités requises pour faire face aux contraintes de leur réalité. Selon les résultats de recherche de "Relance" (M.E.Q., 1980), 51 000 jeunes abandonnent à chaque année leurs études avant la fin du secondaire; 46 000 de ces jeunes abandonneraient pour cause d'échec ou des raisons financières. Quelques autres, abandonnent tout simplement pour prendre un temps de repos et de réflexion.

Les causes du phénomène du décrochage

Toutes les études qui ont été entreprises ces dernières années mentionnent l'importance de la famille sur le phénomène du décrochage scolaire. Le décrocheur provient généralement d'une famille qui connaît une situation financière précaire, ce qui entraîne souvent une détérioration du milieu familial. La famille a souvent une attitude négative envers l'école, elle n'accorde pas d'importance à l'apprentissage intellectuel. Détériorée, elle accentue le retrait social, l'immaturité et souvent l'agressivité de ses membres.

D'autres études associent l'élève décrocheur à un milieu familial socio-économiquement pauvre, dont le père a un niveau de scolarité plus bas que la septième année. La qualité d'harmonie de la cellule familiale est considérée également comme un facteur prédominant quand on examine de plus près les causes du décrochage scolaire (Ferron, 1983).

L'inadaptation scolaire

Selon l'INRS-éducation, les problèmes d'apprentissage non résolus au niveau du premier cycle primaire seraient déterminants quant aux difficultés observées au secondaire.

L'échec est un facteur important qui conduit à l'abandon même si cette raison n'est pas toujours invoquée par les élèves pour justifier leur départ. Tout le système scolaire valorise la réussite académique d'où le sentiment de dévalorisation de l'élève qui échoue et sa conclusion que l'école n'est plus faite pour lui.

Le cheminement le plus fréquent du décrocheur est le résultat d'une situation de tension causée par des difficultés d'ordre scolaire, personnelle ou familiale. Cette tension provoque un effet démobilisant qui s'accompagne d'une baisse

des résultats scolaires, d'échecs, de tendance à l'absentéisme d'un désintérêt, d'un manque de valorisation, une recherche de compensation ailleurs pour en arriver à une disparition graduelle de la motivation. Le manque ou l'absence de motivation scolaire amène le sujet à quitter l'école. Cette décision est vécue de façon réaliste et sans équivoque pour le sujet.

Une étude menée à l'U.Q.A.M. (Ferron, 1983) mentionne que les trois quarts de ceux qui abandonnent auraient les capacités intellectuelles pour réussir. Parmi ceux-ci, 71% des enfants "capables" proviennent des couches les plus défavorisées de la société. Au niveau des décrocheurs dénombrés dans cette étude, 31% ne vivent pas avec leurs deux parents légitimes alors que seulement 14% des étudiants qui réussissent bien à l'école vivent dans cette situation.

L'importance du statut socio-économique

Le statut socio-économique d'une personne se définit à partir de la combinaison de plusieurs facteurs: le niveau d'éducation, le niveau de revenu et le prestige relié à l'occupation. Ces facteurs sont déterminants quant à l'appartenance à une classe sociale.

Selon Leduc et De Massy (1987), à l'école, la condition sociale d'un élève, déterminée par celle de ses parents ou de sa famille, peut avoir une influence considérable sur les comportements des autres à son égard et sur ses chances de réussite scolaire.

8.0 Conclusion et hypothèses

Pour conclure, l'ensemble des auteurs consultés (Landis, Caplan, Wallerstein, Holmes et Rahe: voir Poirier, 1981; Weiss, 1977; Gardner, 1979; Ambert, 1982, Hetherington et al., 1976) affirment que le divorce affecte le développement de l'enfant de diverses façons.

Nous avons vu que les enfants de familles monoparentales doivent être divisés entre ceux qui vivent avec leur père et ceux qui vivent avec leur mère; que les variables d'âge, de sexe de l'enfant, de sexe du parent présent, de niveau socio-économique et de ressources matérielles et sociales sont importantes au moment où l'on tente de cerner le vécu des enfants de foyers désunis.

La famille québécoise actuelle vit une profonde mutation aussi bien que le système scolaire qui tente de s'adapter aux changements démographiques et économiques.

Le jeune adolescent de foyer désuni ou reconstitué est au coeur de ces changements.

Suite à l'ensemble de ces constatations, nous pouvons maintenant formuler les hypothèses suivantes:

1- En comparaison avec les adolescents de familles biparentales, les adolescents de foyers désunis auront une tendance plus grande à abandonner l'école de façon prématurée.

2- En comparaison avec les adolescents de familles biparentales, les adolescents de foyers désunis vont:

- a) accorder moins de temps et d'importance à l'étude et aux travaux scolaires;
- b) démontrer moins d'attention en classe et moins de satisfaction face à leurs résultats;
- c) démontrer moins de motivation scolaire;
- d) obtenir moins d'attention et d'intérêt scolaire de la part de la famille.

3- En comparaison avec les adolescents de familles biparentales, les adolescents de foyers désunis vont obtenir une performance scolaire moindre au niveau de la moyenne des notes obtenues sur l'ensemble des matières dispensées à un niveau donné.

4- En comparaison avec les adolescents de familles biparentales, les adolescents de foyers désunis vont accumuler davantage de retard scolaire au cours de leurs études secondaires.

5- Pour l'adolescent de foyer désuni, le rendement scolaire est en relation avec le temps écoulé depuis la séparation des parents, une dissolution récente du milieu familial entraînant une baisse du rendement scolaire.

6- Dans un foyer désuni, l'adolescent du même sexe que le parent gardien obtiendra une meilleure performance scolaire que celui dont le sexe est différent du parent gardien.

7- Dans un foyer désuni, l'adolescent de famille reconstituée obtiendra de meilleurs résultats que celui qui vit en famille monoparentale.

8- L'adolescent d'un foyer désuni dont la cause est le décès d'un parent

- a) obtiendra de meilleurs résultats scolaires;
- b) aura une tendance moindre à l'abandon scolaire prématuré;

que celui dont la cause est le divorce ou la séparation des parents.

9- L'adolescent de famille à faible statut socio-économique:

- a) obtiendra des résultats scolaires moindres;
 - b) aura une tendance plus grande à l'abandon scolaire prématuré;
- que celui de famille à statut socio-économique élevé.

10- Les effets du morcellement du foyer deviennent plus évidents avec l'accroissement de l'âge de l'adolescent. Ainsi, en comparaison avec les plus jeunes, les adolescents plus âgés de foyers désunis vont avoir une tendance plus grande à l'abandon scolaire prématuré.

Chapitre II

Méthodologie

1.0 Instruments de mesure

Dans cette recherche de type corrélationnelle, deux instruments de mesure seront utilisés pour les variables dépendantes: le test P.A.S. (Prévention de l'abandon scolaire) et le bulletin scolaire de l'élève. Les variables indépendantes (l'âge, le sexe des sujets, le type de foyer, le mode de garde, la cause du morcellement du foyer et sa durée, le sexe du parent-gardien, le statut socio-économique du foyer) ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire socio-démographique.

Nous décrirons d'abord les mesures des variables principales, ensuite l'instrument de recherche utilisé pour les variables associées.

1.1 Mesure de la tendance à l'abandon scolaire et de la motivation scolaire

Le test P.A.S.

Le questionnaire P.A.S. (Prédiction de l'abandon scolaire) a été utilisé pour mesurer la tendance à l'abandon

scolaire ainsi que la motivation à la poursuite des études chez les sujets de cette recherche.

Ce questionnaire est issu d'un projet de prévention d'abandon scolaire à la Commission scolaire Meilleur (Granby) en 1975. L'instrumentation développée visait à identifier les futurs décrocheurs en milieu scolaire.

Historique

De 1975 à 1981, le questionnaire a traversé les phases normales de la recherche et de l'expérimentation.

De septembre 1978 à juin 1982, le projet était subventionné par le M.E.Q.. Pour l'année 1982-1983, l'instrument a servi de matériel comparatif pour assurer la validité du questionnaire "L'ECOLE, CA M'INTERESSE" (M.E.Q.) et lui donner sa forme définitive. Le questionnaire est utilisé depuis par une quarantaine de Commissions scolaires du Québec et a été utilisé comme instrument de mesure dans plusieurs recherches.

Formes et diagnostic

Il existe deux versions du questionnaire: la version originale visant la clientèle du deuxième cycle du secondaire (Appendice A) et une version abrégée conçue pour le premier cycle du secondaire (Appendice B).

Ce test est en mesure de préciser la vulnérabilité d'un élève ou ses prédispositions à l'abandon avant la fin de ses études secondaires. La correction du test permet de déterminer l'implication de l'élève dans ses études, les difficultés qu'il vit et fournit également des indices de travail aux intervenants désireux de soutenir un élève qui décide de persévérer.

Le test est validé et fidèle, sa valeur prédictive établie est de 84,7%.

Le test P.A.S. recueille les perceptions qu'a l'élève de son fonctionnement scolaire. Une de ses caractéristiques importantes, soulignée par ses auteurs, est de permettre des échanges positifs sur ce que vit l'élève dans son cheminement scolaire et lui offrir de l'aide dans la recherche de solutions à ses difficultés à persévérer. A cette fin, divers outils d'intervention accompagnent le questionnaire.

La structure du test

L'analyse factorielle a regroupé les variables en trois dimensions:

- I. L'ECOLE;
- II. LA PERSONNE;
- III. LA FAMILLE.

La dimension ECOLE étant le noyau principal du test, elle a été subdivisée en trois (3) sous-dimensions:

1. Le rendement.
2. Le comportement.
3. La motivation.

Ces différents indices (au nombre de onze) nous serviront à mesurer plusieurs aspects reliés au fonctionnement de l'adolescent en milieu scolaire. Par exemple, une évaluation quantitative de l'étude (indice 2), la satisfaction du sujet face à son rendement scolaire (indice 3), la motivation scolaire (indice 7) et l'intérêt de la famille immédiate face au comportement et rendement scolaire du sujet (indice 11).

Définition des indices reliés aux dimensions,
questionnaire P.A.S.

Dimension ECOLE, sous-dimension Rendement:

Indice 1, l'histoire scolaire: difficultés et/ou retard scolaire au secondaire.

(Versions 1 et 2: question 4.)

Indice 2, l'étude: importance et temps consacré à l'étude et aux travaux scolaires;

(Version 1: questions 7, 54, 58 et

version 2: questions 6, 28, 31.)

Indice 3, le rendement scolaire: évaluation de l'attention en classe, du rendement scolaire et des résultats attendus.

(Version 1: questions 6, 11, 56, 57, 60 et version 2: questions 5, 8, 29, 30, 32.)

Dimension ECOLE, sous-dimension Comportement:

Indice 4, le comportement à l'école: relations élèves vs professeurs et personnel de l'école, perception des règles de vie de l'école.

(Version 1: questions 35, 38, 62, 65 et version 2: questions 20, 22, 34, 37.)

Indice 5, l'absentéisme: tendance à s'absenter de l'école et fréquence des absences.

(Version 1: questions 49, 51, 63 et version 2: questions 26, 27, 35.)

Dimension ECOLE, sous-dimension Motivation:

Indice 6, l'intérêt: attrait immédiat pour le marché du travail.

(Version 1: questions 47, 48 et version 2: questions 24, 25.)

Indice 7, la motivation: intérêt pour les cours suivis, intentions et aspirations scolaires, réactions à l'insuccès et persévérance scolaire, goût de l'école et motifs de fréquentation.

(Version 1: questions 10, 12, 13, 22, 30, 36, 61, 64 et version 2: questions 7, 9, 10, 15, 17, 21, 33, 36.)

Dimension PERSONNE:

Indice 8, la perception de soi: confiance, valorisation, image de soi.

(Version 1: questions 66, 67, 68, 69, 70, 71 et version 2: questions 38, 39, 40, 41, 42, 43.)

Indice 9, les amis: influence des amis et aspirations scolaires.

(Version 1: questions 32, 34, 39 et version 2: questions 18, 19, 23.)

Dimension FAMILLE;

Indice 10, l'entente familiale: interrelations parents-enfants.

(Version 1: questions 15, 19, 25 et version 2: questions 12, 13, 16.)

Indice 11, l'intérêt scolaire: communication parent-enfant et échanges sur le vécu scolaire.

(Version 1: questions 14, 21 et
version 2: questions 11, 14.)

Chaque indice est mesuré par plusieurs indicateurs ou questions. Lorsqu'une réponse extrême apparaît à l'une des questions, l'indice apparaît. Cette mesure est donc discontinue, l'indice étant présent ou absent.

Nous obtenons la somme des indices en additionnant le nombre d'indices présents pour le sujet (maximum: 11 indices). Le choix d'explorer plus particulièrement certains indices au niveau des résultats découle du contexte théorique.

1.2 Performance académique et retard scolaire

Le retard scolaire

L'une des façons de vérifier le fonctionnement d'un élève au secondaire consiste à examiner si celui-ci est du même âge que les autres élèves d'un niveau donné. En terme de retard, nous avons donc utilisé le dossier académique et vérifié si cet élève est d'âge équivalent aux élèves de son

niveau; nous avons obtenu les cotes de 0 année, 1 année, 2 années, 3 années, 4 années de retard.

Le maximum se situe ici à quatre (4) ans: un élève âgé de seize (16) ans inscrit aux cours de formation générale de première secondaire. L'âge est calculé au 30 septembre de l'année en cours.

Le rendement scolaire

Nous avons utilisé le bulletin scolaire de chaque élève pour connaître ses résultats. Nous nous sommes intéressés à la moyenne générale obtenue à la deuxième étape de l'année scolaire 1988-1989.

1.3 Caractéristiques familiales et individuelles

Questionnaire sur la structure familiale

Un questionnaire touchant la structure familiale (Appendice C) a été administré à chacun des sujets. Ce questionnaire a été créé de façon spécifique pour les besoins de la présente étude. Le but visé était de recueillir diverses données personnelles et socio-démographiques sur les sujets.

Les données recueillies sont les suivantes:

- le nom;
- l'âge actuel (au moment de l'administration du questionnaire) et la date de naissance;
- le sexe;
- le degré scolaire actuel (au moment de l'administration du questionnaire);
- le nombre de frères et soeurs du sujet (fratrie) et le rang occupé dans la famille;
- le statut socio-économique des parents (profession du père et de la mère);
- le type de famille du sujet (famille intacte, monoparentale ou reconstituée);
- le type de garde (biparentale de famille intacte, monoparentale: père seul ou mère seule, famille reconstituée: père et conjointe ou mère et conjoint, garde partagée, famille d'accueil);
- la cause du morcellement du milieu familial (décès d'un parent, séparation ou divorce du couple, mère-célibataire).
- la durée de la situation de morcellement du milieu familial (moins d'un an, entre un et deux ans, entre trois et quatre ans, plus de cinq ans).

Chaque questionnaire a fait l'objet d'une attention particulière lors de la codification. Si certains avaient manqué de précision ou de clarté dans une réponse, nous les avons rencontré de façon individuelle.

On sait, par exemple, qu'il n'est pas toujours facile pour le jeune adolescent de parler d'une situation familiale qu'il aimerait vivre autrement ou de mentionner la profession d'un père absent ou encore de signifier que sa mère était une mère-célibataire au moment de sa naissance.

Nous avons rencontré chacun des sujets lorsque la situation le commandait, le taux de réponses positives et la collaboration se sont avérés excellents: tous les élèves approchés ont répondu aux questions avec ouverture et bien accepté notre intervention.

Nous devons rappeler ici la situation privilégiée du chercheur qui oeuvre comme professionnel au sein de ce milieu depuis huit ans au moment de cette recherche. Dans plusieurs cas, un lien particulier avait déjà été établi avec les élèves; dans d'autres cas, il est devenu facile de

rejoindre les absents, le chercheur étant présent quotidiennement dans le milieu.

Ce questionnaire recueille des données d'abord descriptives sur les sujets et leur milieu familial. Elles nous serviront à décrire et catégoriser les sujets de cette étude.

2.0 Expérimentation

2.1 Choix des sujets

Les sujets choisis fréquentent le premier cycle du secondaire d'une école en milieu urbain située en Haute-Mauricie. Notre échantillon est constitué de tous les élèves de 1^{ère} et 2^e secondaire qui fréquentaient le Pavillon Central en 1988-89. Notre étude s'étant poursuivie sur une période de deux années, les élèves de 2^e secondaire en 1987-1988 qui ont gradué en 3^e secondaire en 1988-1989 ont tout de même été conservés à l'intérieur de l'échantillon choisi pour cette recherche.

Pour accroître la validité des facteurs reliés à la performance scolaire, nous avons dû laisser de côté vingt-neuf (29) sujets identifiés soit comme déficients mentaux, soit comme étant en trouble grave d'apprentissage (T.G.A.).

L'une des raisons qui nous a porté à éliminer ce groupe d'élèves est la difficulté de comparer leurs résultats scolaires avec ceux des groupes réguliers ou de cheminements particuliers. Ces élèves vivent l'école de façon parfois différente des autres, leurs groupes-classes sont restreints et fermés, leurs aspirations scolaires parfois réduites. Plusieurs de ces élèves étant reconnus comme déficients par des mesures effectuées en milieu scolaire, nous avons considéré que l'insuffisance intellectuelle peut fausser l'interprétation de certaines questions du test P.A.S. présenté dans nos mesures.

2.2 Milieu scolaire de l'étude

Il nous apparaît important de décrire ici le milieu scolaire où les jeunes vivent actuellement. L'école fréquentée par les sujets de cette étude fait partie du système public d'éducation. Aux niveaux qui nous intéressent, les élèves suivent des cours de formation générale. Ces cours ne visent pas la préparation immédiate au marché du travail. Le programme institutionnel qui leur est offert respecte les plans de formation générale du Ministère de l'Éducation du Québec.

Le secteur "enseignement général" comprend les classes de première à cinquième secondaire. Ce secteur vise à diriger les élèves vers une formation professionnelle, vers le niveau collégial et, éventuellement, vers l'université. A l'intérieur du secteur d'enseignement général, l'élève peut fréquenter une classe régulière, faire partie d'un groupe réservé aux élèves doués et talentueux (douance), ou être inscrit en cheminement particulier de formation, modalité en application depuis septembre 1986. Les groupes de cheminement particulier temporaire existent aux degrés de première, deuxième et troisième secondaire et s'adressent aux élèves en difficulté légère d'apprentissage. Le but est d'apporter à ces élèves un support spécifique en vue de la réintégration en classe régulière. Par ailleurs, il existe un groupe d'élèves doués à chacun des niveaux. Les élèves qui en font partie sont pré-sélectionnés en fonction de leurs aptitudes et de leurs performances scolaires. Les sujets de cette étude sont tous inscrits en formation générale (75% en classe régulière, 15% en cheminement particulier et 10% dans les groupe de douance).

2.3 Milieu social de l'étude

La ville de La Tuque et la municipalité de Haute-Mauricie sont relativement isolées et situées au nord de la

région 04. Ce centre regroupe environ 15 000 habitants répartis dans la ville et les trois municipalités environnantes. Il est situé à 120 kilomètres (75 milles) de Grand-Mère et environ 128 kilomètres (80 milles) du Lac St-Jean.

La ville est de fondation plutôt récente (1911). Etant située au coeur d'une région où s'étendent d'immenses forêts, l'industrie des pâtes et papiers s'y est installée tôt et constitue encore l'apport économique le plus important de la région.

Malgré le fait que beaucoup d'Amérindiens de réserves avoisinantes fréquentent la ville pour y obtenir biens de consommation et services, les élèves d'origine amérindienne se retrouvent peu nombreux dans les classes du secondaire. Nous en avons dénombré une dizaine en tout et les avons conservés dans la cohorte de sujets choisis, malgré leur origine ethnique différente.

La Compagnie Forestière Canadien Pacifique (à l'origine Canadian International Paper) emploie la majorité des travailleurs à la fabrication de papier cartonné que l'on retrouve sous diverses formes sur le marché.

Les données de cette étude proviennent des jeunes issus de familles de différents niveaux socio-économiques et semblent respecter dans l'ensemble la distribution d'une courbe normale.

2.4 Déroulement de l'expérimentation

La majeure partie de l'expérimentation s'est déroulée en octobre et novembre 1988.

Le chercheur s'est rendu dans chacun des groupes-classes pour recueillir les données utiles à la recherche.

Le questionnaire P.A.S., version deuxième cycle du secondaire a été administré aux élèves de troisième secondaire et la version du premier cycle aux élèves de première et deuxième secondaire. Les groupes de douance et cheminement particulier temporaire ont répondu aux mêmes questionnaires que les niveaux auxquels ils sont rattachés administrativement. Le questionnaire offre la possibilité d'une correction sur ordinateur. De cette correction, nous retirons les indices qui seront utilisés au chapitre III.

Le questionnaire portant sur les données socio-démographiques et intitulé "Questionnaire sur la structure

familiale" a été administré à la suite du P.A.S. et durant la même période de classe.

Les consignes des questionnaires (voir les appendices A, B et C) ont été respectées. De plus, il a été mentionné aux élèves que ces données ne serviraient qu'à des fins de recherche et que leur nom et les informations qu'ils ont bien voulu nous transmettre demeurerait confidentielles.

A l'intérieur du questionnaire socio-démographique, l'élève devait mentionner la profession de ses parents. Nous avons ensuite quantifié chacune des occupations selon la table de Blishen (1976). Pour un milieu familial où les deux parents exercent un emploi, nous avons retenu la cote d'emploi la plus élevée. Lorsqu'il s'agissait d'un foyer désuni, nous avons privilégié la cote d'emploi du parent naturel présent dans le foyer. Dans les cas de garde partagée, nous avons retenu la cote d'emploi la plus élevée.

Les données ayant trait aux résultats scolaires ont été compilées à partir de la moyenne générale de deuxième étape de l'année scolaire 1988-1989 (fin janvier 1989). Nous avons utilisé le bulletin scolaire de l'élève à cette fin.

2.5 Données descriptives sur les sujets et leur milieu

Nous pouvons maintenant décrire de façon plus précise l'ensemble des sujets selon leurs caractéristiques individuelles et familiales. Ainsi, notre étude touche 295 garçons (50,1%) et 294 filles (49,9%) pour un total de 589 élèves. La répartition de ces sujets selon le niveau scolaire fréquenté est la suivante:

Tableau 2
Répartition des élèves selon le niveau scolaire fréquenté

	Nombre	Pourcentage
Première secondaire	216	36,7%
Deuxième secondaire	191	32,4%
Troisième secondaire	182	30,9 %
TOTAL	589	100 %

La majeure partie de ces sujets, soient 497 (84,4%) fréquentaient, au moment de l'expérimentation, l'enseignement

régulier, alors que 57 autres (9,7%) faisaient partie des groupes "Douance". Les 35 élèves restants que nous considérons dans notre étude constituaient les groupes de cheminement particulier temporaire, programme que nous avons décrit précédemment.

Selon la situation dans laquelle l'adolescent vit avec ses deux parents naturels ou non, la répartition des sujets se lit comme suit:

Tableau 3
Répartition des sujets selon le type de famille

	Nombre	Pourcentage
Famille biparentale	402	71.025
Famille monoparentale, reconstituée ou autre	164	28,975

Parmi les sujets qui ne vivent pas avec leurs deux parents naturels, la séparation ou le divorce constitue la

cause du démantèlement de la famille dans 87,8% des cas (144 sujets), alors qu'il s'agit du décès de l'un des parents naturels pour 7,9% des sujets (13 élèves). Finalement, pour 4,3% des cas (7 adolescents), la mère était célibataire à la naissance de l'enfant.

Par ailleurs, ces mêmes sujets peuvent être répartis selon le type de garde.

Tableau 4
Répartition des sujets de famille monoparentale ou reconstituée selon le type de garde.

	Nombre	Pourcentage
Mère seule	57	34,76%
Mère et nouveau conjoint	64	39,02%
Père seul	13	7,93%
Père et nouveau conjoint	20	12,19%
Garde partagée	2	1,22
Famille d'accueil	8	4,88%
TOTAL	164	100

Enfin, nous avons demandé aux sujets qui ne vivent plus avec leurs deux parents naturels de nous indiquer la durée de cette situation, ce qui nous amène au tableau suivant.

Tableau 5
Durée de la situation (famille
monoparentale, reconstituée, autre)

	Nombre	Pourcentage
Moins d'un an	12	7,41
Entre un an et deux ans, 11 mois	29	17,9
Entre trois ans et quatre ans, 11 mois	26	16,05
Plus de cinq ans	95	58,64

Chapitre III

Résultats et discussion

Le présent chapitre présente les résultats. Dans l'ordre des hypothèses, nous présenterons les variables mesurées ainsi que les résultats d'analyses statistiques qui nous permettent de vérifier ou d'infirmer chacune d'entre elles. Cette présentation des résultats est fréquemment accompagnée de remarques.

Dans un deuxième temps, nous avons cru bon de reprendre les résultats pour les regrouper dans une discussion synthèse selon les effets de la désunion des foyers sur nos variables dépendantes.

Hypothèse 1

Rappelons que la première hypothèse considère "que les adolescents de foyers désunis auront une tendance plus grande à abandonner l'école de façon prématurée."

Lorsque nous utilisons le terme foyer désuni, nous considérons ici tous les sujets qui ne vivent pas avec leurs deux parents naturels, sans égard à la cause de cette situation (décès d'un parent, séparation/divorce ou mère-célibataire).

Nous avons mesuré la tendance à l'abandon prématuré à l'aide du questionnaire P.A.S. qui a été conçu précisément à cette fin. Nous avons fait un test t sur la somme des indices révélés par le P.A.S. selon le type de foyer des sujets: intact ou désuni (tableau 6).

Tableau 6
Nombre moyen des indices selon le type de famille

	N. de sujets	Somme des indices	Ecart type
Foyer intact	384	1,396	1.831
Foyer désuni	148	2,318	2.189

p (bilatéral) < .001		t: -4.919	
		df: 530	

Ce résultat se présente comme significatif ($p < .001$) et vérifie l'hypothèse selon laquelle les adolescents de foyer désuni (monoparental ou reconstitué) démontrent une tendance

plus grande à l'abandon scolaire prématuré. Le résultat confirme les différentes recherches antérieures sur le sujet qui mentionnent que le type de famille exerce une influence sur la tendance au décrochage scolaire, entre autres celles de Ferron (1983).

Hypothèse 2

Selon cette hypothèse, les adolescents de foyer désuni vont:

- a) accorder moins de temps et d'importance à l'étude et aux travaux scolaires;
- b) démontrer moins d'attention et de satisfaction face à leurs résultats scolaires;
- c) démontrer moins de motivation à l'école;
- d) obtenir moins d'attention et d'intérêt scolaire de la part de leur milieu familial.

Nous avons choisi quatre indices parmi les onze du questionnaire P.A.S. Trois d'entre eux touchent les attitudes et le comportement de l'élève en milieu scolaire, le dernier concerne l'attitude du milieu familial dans lequel vit cet adolescent. Nous avons utilisé la méthode du chi-deux pour vérifier cette hypothèse. Le tableau 7 nous montre d'abord

une synthèse des résultats. Nous présenterons ensuite les mesures de chacun des indices (tableaux 8, 9, 10 et 11).

Tableau 7

Synthèse (chi-deux)
L'incidence du type de famille sur les
indices 2, 3, 7 et 11 du questionnaire P.A.S.

	Ind. 2	Ind. 3	Ind. 7	Ind. 11
Degré de liberté	1	1	1	1
Chi-deux total	9,471	18,162	9,084	17,465
p <	,01	,001	,01	,001

L'indice 2 évalue l'importance et le temps consacré à l'étude et aux travaux scolaires (Tableau 8).

Les résultats (X^2 : 9.471, $p < .01$) indiquent bien que le résultat est significatif. Les jeunes de foyer désuni accordent ici moins de temps et d'importance à l'étude et aux travaux scolaires.

Tableau 8
L'indice 2 selon le type de famille
Table de fréquence observée

	Foyer intact	Foyer désuni	TOTAL
N'ont pas l'indice	243 (63,28%)	72 (48,65%)	315 (59,21%)
Ont l'indice	141 (36,72%)	76 (51,35%)	217 (40,79%)
TOTAL	384 (100%)	148 (100%)	432 (100%)

d1: 1		² X : 9.471	
p < .01			

L'indice 3 nous procure une évaluation de
l'attention en classe, du rendement scolaire et des résultats
scolaires attendus par le sujet (tableau 9).

Tableau 9
L'indice 3 selon le type de famille
Table de fréquence observée

	Foyer intact	Foyer désuni	TOTAL
N'ont pas l'indice	342 (89,06%)	110 (74,32%)	452 (84,96%)
Ont l'indice	42 (10,94%)	38 (25,68%)	80 (15,04%)
TOTAL	384 (100%)	148 (100%)	532 (100%)

d1: 1		² X : 18,162	
p < .001			

Les résultats (χ^2 : 18.162, $p < .001$) vérifient l'hypothèse; les jeunes de foyer désunis manifestent moins d'attention en classe, et démontreraient moins de satisfaction face à leurs résultats scolaires. Mentionnons que la satisfaction de soi est un facteur utile à la poursuite des études.

L'indice 7 évalue un ensemble d'attitudes scolaires que l'on peut regrouper sous le terme "motivation scolaire". Le tableau 10 montre nos résultats.

Tableau 10

L'indice 7 selon le type de famille
Table de fréquence observée

	Foyer intact	Foyer désuni	TOTAL
N'ont pas l'indice	357 (92,97%)	125 (84,46%)	482 (90,6%)
Ont l'indice	27 (7,03%)	23 (15,54%)	50 (9,4%)
TOTAL	384 (100%)	148 (100%)	532 (100%)

 χ^2
 dl: 1 X : 9.084
 p < .01

Ces résultats (χ^2 : 9.084, $p < .01$) vérifient l'hypothèse. Les jeunes de foyers désunis démontrent ici moins de motivation scolaire. Cet indice mesure plusieurs attitudes regroupées ici: l'intérêt pour les cours, les intentions et aspirations scolaires, les réactions à l'insuccès, la persévérance scolaire, le goût pour l'école et le motif de fréquentation de l'école. L'élève qui a peu d'intérêt pour ses cours et de faibles aspirations scolaires a naturellement le goût de tout laisser tomber.

L'indice 11 évalue la communication parents-enfants et les échanges sur le vécu scolaire (voir le tableau 11). L'analyse statistique (χ^2 : 17.465, $p < .001$) indique que l'hypothèse est vérifiée. Les jeunes de foyers désunis communiquent moins avec leurs parents au sujet de leur vécu, des problèmes, des réussites et insuccès vécus en milieu scolaire. Le manque de communication peut être associable à l'atmosphère familiale particulière d'un foyer désuni comme par exemple, le manque de disponibilité du parent présent: l'adolescent devient donc livré à lui-même et doit trouver ailleurs le support qu'il n'obtient pas à la maison.

Hypothèse 3

L'hypothèse 3 mentionne que les adolescents de foyers désunis vont obtenir une performance scolaire moindre

Tableau 11
L'indice 11 selon le type de famille
Table de fréquence observée

	Foyer intact	Foyer désuni	TOTAL
N'ont pas l'indice	304 (79,17%)	91 (61,49%)	395 (74,25%)
Ont l'indice	80 (20,83%)	57 (38,51%)	137 (25,75%)
TOTAL	384 (100%)	148 (100%)	532 (100%)

d1: 1		² X : 17.465	
p < .001			

au niveau de la moyenne des notes obtenues sur l'ensemble des matières d'un niveau donné.

Nous avons comparé les résultats scolaires de chacun des sujets selon le type de famille (foyer biparental ou désuni) à l'aide d'un test t (tableau 12).

Tableau 12
Résultats scolaires selon le type de famille

	N. de sujets	Résultats scol. (moy.)	Ecart type	Erreur standard
Foyer biparental	400	73,353%	9.979	.499
Foyer désuni	163	68,62%	10,647	.834

d1: 561			t: 5.005	
p < .001				

Le résultat significatif ($p: 1.0000E-4$), donc inférieur à .001 confirme l'hypothèse que les jeunes de foyers désunis réussissent moins bien à l'école que ceux vivant dans un foyer intact.

Soulignons que les apprentissages scolaires deviennent plus complexes à chaque niveau auquel l'élève est promu. Un rendement plus faible augmente de beaucoup la

probabilité d'échec de niveau comme nous le verrons avec l'hypothèse suivante.

Hypothèse 4

Cette hypothèse stipule que les adolescents de foyers désunis vont accumuler davantage de retard scolaire au cours de leurs études secondaires.

Nous avons utilisé un test t pour comparer le nombre d'années de retard scolaire du sujet à son type de famille: biparental ou désuni (tableau 13).

Le nombre d'années de retard est presque le double pour un jeune qui vit dans un foyer désuni. Ce résultat s'avère important au moment où l'on considère que le fait de reprendre une ou plusieurs années peut avoir une incidence sur le comportement scolaire et l'inadaptation de l'individu à l'école. Ces jeunes de foyers désunis risquent donc davantage de quitter la "normalité" d'un groupe régulier pour d'autres voies ou cheminements dans la structure scolaire. Ce résultat s'apparente aux recherches de l'I.N.R.S.-Education mentionnées au premier chapitre.

Tableau 13
 Nombre d'années de retard selon
 le type de famille

	N. de sujets	Années de retard	Ecart type
Foyer biparental	400	,452	,781
Foyer désuni	164	,823	,99

d1: 562		t: -4.271	
p < .001			

Hypothèse 5

Cette hypothèse s'intéresse à la durée du morcellement du milieu familial et mentionne que la dissolution récente du milieu devrait entraîner une baisse du rendement scolaire.

Pour vérifier l'hypothèse, nous avons restreint le nombre de sujets en considérant seulement ceux qui ne

vivent pas avec leurs deux parents naturels. Nous avons utilisé une analyse de variance pour mesurer les effets de la durée du morcellement du milieu familial sur les résultats scolaires du sujet (tableau 14).

Selon la littérature, une dissolution récente du milieu familial entraîne la baisse du rendement scolaire (Ambert, 1980). On mentionne également que les effets du divorce et de la séparation ont tendance à s'atténuer après l'écoulement d'une ou de quelques années dépendant des auteurs (Weiss, 1979; Ambert, 1980).

Le résultat trouvé ($f: 1.38, p > .05$) infirme l'hypothèse formulée et semble, à première vue, contredire l'ensemble des auteurs consultés. Cette constatation s'applique bien entendu uniquement à l'incidence de la durée de la séparation sur les résultats scolaires. Nous pouvons ici nous questionner sur la permanence possible des effets du morcellement du milieu familial. Par ailleurs, est-ce le fait d'un plus grand nombre d'années de retard des jeunes de foyer désuni qui entraîne un plafonnement du rendement scolaire? Les résultats nous démontrent également que la catégorie qui obtient la meilleure moyenne de résultats scolaires est précisément celle des dissolutions récentes du milieu

Tableau 14
Résultats scolaires selon la durée du
morcellement du milieu familial

Durée	N. de sujets	Résultats scolaires (moy.)	Ecart type
Moins d'un an	12	73,333%	10,612
De un à trois ans	29	67,172%	9,853
De trois à cinq ans	26	66,462%	13,109
Plus de cinq ans	94	69,085%	10,121
<hr/>			
d1: 160		F: 1.38	
p: .25 > .05			

familial (moins d'un an). L'analyse de la variance intra-catégories n'a démontré aucune différence significative entre elles.

Hypothèse 6

Lorsque l'on considère le mode de garde de

l'adolescent de foyer désuni, on obtient six catégories: la mère seule, le père seul, le père et une nouvelle conjointe, la mère et un nouveau conjoint, la garde partagée et la famille d'accueil.

Cette hypothèse mentionne que "dans un foyer désuni, l'adolescent du même sexe que le parent gardien obtiendra une meilleure performance scolaire que celui dont le sexe est différent du parent gardien."

En situation du foyer désuni, nous avons croisé le sexe du sujet avec celui du parent naturel qui en assume la garde (père seul, mère seule, famille reconstituée) et fait une analyse de variance pour en déterminer l'incidence sur les résultats scolaires (voir le tableau 15).

Les résultats indiquent que seul le mode de garde joue sur les résultats scolaires de l'adolescent alors que le sexe de l'étudiant n'a pas d'effet.

Ces résultats sont surprenants puisque, pour la population totale, le sexe est un facteur fortement relié aux résultats scolaires, les filles étant significativement plus fortes que les garçons.

Tableau 15
 Résultats scolaires selon le mode de garde (A)
 et le sexe des sujets (B).
 (N: 163)

	Degré de liberté	Carré moyen	F	P
Mode de garde (A)	5	254,102	2,486	,034
Sexe des sujets (B)	1	18,478	,181	,6713
A B	5	224,337	2,194	,0577
Erreur	151	102,228		

L'effet d'interaction est presque significatif
 puisque $p: .057$.

Le tableau 16 indique les détails de ces résultats,
 qui vont tout à fait dans le sens de notre hypothèse. Si on
 fait abstraction des catégories "famille d'accueil" et "garde
 partagée", qui comportent peu de sujets, on remarque que les

Tableau 16
 Résultats scolaires selon le sexe du
 sujet et le sexe du parent gardien
 (N: 163)

Parent gardien	Rés. scolaires		Moy.	Ecart type
	Garçons	Filles		
Mère seule	66,08%	71,64%	69,3%	10,464
Père seul	62,3%	56,67%	61%	10,4
Père et nouveau conjoint	65,45%	65,78%	65,6%	12,563
Mère et nouveau conjoint	67,47%	74%	70,68%	9,585
Famille d'accueil	73,5%	59,5%	66,5%	11,199
Garde partagée	62%	77%	69,5%	10,607
MOYENNE	66,39%	70,8%	68,58%	

adolescents demeurant avec le parent du même sexe sont favorisés au niveau des résultats scolaires (tableau 16). Nous remarquons également que les adolescents obtiennent de meilleurs résultats scolaires lorsque gardés par leur mère.

Hypothèse 7

Lorsque les sujets de notre étude vivent dans un foyer désuni, nous désirons maintenant vérifier si la situation leur est plus favorable lorsque gardés par un parent seul ou dans un modèle de famille reconstituée.

Nous référons pour cette hypothèse au tableau précédent (tableau 16). Nous remarquons que les sujets de famille monoparentale obtiennent des résultats de 61% lorsque gardés par le père seul et de 69,3% lorsque gardés par la mère seule. Pour leur part, ceux de famille reconstituée obtiennent 70,68% lorsque gardés par la mère et un conjoint et 65,6% avec le père et une nouvelle conjointe. Nous obtenons les moyennes de 65,15% pour la famille monoparentale contre 68,14% pour les sujets de famille reconstituée. Le rendement scolaire des sujets de famille est donc légèrement supérieur de 3%.

Notre hypothèse se trouve partiellement vérifiée du fait que nous avons trouvé une différence significative à

l'analyse de variance entre les catégories de garde. Nous avons obtenu un coefficient de Fisher de 6.283, significatif à 95% entre la garde par le père seul et la garde de famille famille reconstituée mère et conjoint. La comparaison entre toutes les autres catégories de garde monoparentale et reconstituée s'est avérée sans différence significative.

Pour favoriser les résultats scolaires des sujets, la condition de vie la meilleure serait de vivre avec la mère et son conjoint en situation de famille reconstituée alors que, la moins favorable est la garde par le père seul en situation de famille monoparentale.

Hypothèse 8

Nous avons voulu ici distinguer l'effet de la cause du morcellement du foyer sur:

- a) les résultats scolaires du sujet (tableau 17),
- b) la tendance à l'abandon scolaire prématuré (tableau 18).

En particulier, nous désirons vérifier ici si la séparation ou le divorce des parents constitue une situation plus défavorable que celle du décès d'un parent.

Tableau 17
Résultats scolaires selon la cause
de morcellement du foyer

	N. de sujets	Résultats scol. (moy.)	Ecart type
Séparation, divorce	144	67,917%	10,353
Décès d'un parent	13	75,615%	8,578
Mère-célibataire	6	70,333%	16,908

d1: 162		F: 3.288	
p: .039 < .05			

La cause du morcellement du foyer peut être divisée en trois catégories: la séparation ou le divorce des conjoints, le décès d'un parent, la situation de mère-célibataire au moment de la naissance du sujet.

Pour les deux volets de l'hypothèse, nous avons utilisé une analyse de variance (tableaux 17 et 18). Nous remarquons tout de suite que les résultats scolaires des sujets

Tableau 18
 Nombre moyen des indices selon la cause
 du morcellement du foyer

	N. de sujets	Nombre d'indices (moy.)	Ecart type
Séparation et divorce	131	2.405	2.19
Décès d'un parent	12	1.25	1.96
Mère- célibataire	5	2.6	2.408

d1: 147		F: 1.585	
p: .20 > .05			

varient selon leur appartenance à l'une ou l'autre des catégories (tableau 17). L'analyse de variance intra-catégories nous donne un coefficient Fisher de 6.006, significatif à 95% entre deux de ces catégories qui nous intéressent, soit la séparation ou le divorce des conjoints et celle du décès d'un parent. La séparation ou le divorce des parents affecte donc

de façon significative le rendement scolaire de l'enfant alors que les sujets orphelins de cette étude sont moins affectés par la situation de la monoparentalité de leur foyer.

Les résultats de la deuxième partie de l'hypothèse considèrent les effets de la variable sur la somme des indices du questionnaire P.A.S. (tableau 18). La somme des indices varie d'une catégorie à l'autre, cependant l'hypothèse se trouve infirmée du fait que $p > .05$.

Nous en concluons que l'influence possible de la cause du morcellement du milieu familial est effective sur les résultats scolaires, la situation de séparation/divorce entraînant des résultats scolaires inférieurs aux autres situations, particulièrement le décès d'un parent. Par ailleurs, la cause du morcellement du foyer ne semble pas affecter les sujets quant à leur tendance à l'abandon scolaire prématuré.

Hypothèse 9

Cette hypothèse considère le statut socio-économique du milieu familial associé:

- a) aux résultats scolaires (tableau 19), et
- b) à la tendance à quitter l'école de façon prématurée (tableau 20).

Rappelons que les cotes de statut socio-économique nous proviennent du relevé de l'occupation des parents. Ces occupations ont été quantifiées selon la table de Blishen (1976). Le lecteur pourra également référer au chapitre II (Méthodologie), section 2.4 où il est question de la cueillette de ces données.

Pour les fins de traitement de données, les cotes obtenues ont été regroupées en trois catégories: bas, moyen, élevé. Les sujets sont considérés ici sans égard au type de famille auquel ils appartiennent (tableau 19).

Selon les résultats de l'analyse de variance ($p < .001$), l'hypothèse se trouve vérifiée: le statut socio-économique de la famille influence le rendement scolaire de façon significative. Un statut socio-économique bas entraîne de moins bons résultats scolaires qu'un statut élevé.

Si l'on considère maintenant la seconde partie de l'hypothèse, nous avons fait une analyse de variance pour

Tableau 19
Résultats scolaires selon le statut
socio-économique des foyers

Statut	N. de sujets	Résultats scolaires (moy.)
Bas	157	68,669%
Moyen	268	71,507%
Elevé	138	76,674%

d1: 562		F: 11.902
p < .001		

déterminer l'effet de ce même statut sur la somme des indices du test P.A.S. pour vérifier la tendance à l'abandon scolaire (tableau 20).

L'analyse de variance nous donne un résultat significatif ($P < .001$). L'hypothèse selon laquelle le statut

Tableau 20
 Nombre moyen des indices selon le statut
 socio-économique des foyers

Statut	N. de sujets	Nombre d'indices (moy.)	Ecart type
Bas	145	2.331	2,339
Moyen	220	1,409	1,789
Elevé	132	1,053	1,569

d1: 496		F: 17.665	
p < .001			

socio-économique du foyer exerce une influence sur la tendance à l'abandon scolaire est également confirmée.

Les résultats détaillés de cette analyse de variance (test f de Scheffe) montrent que des différences significatives se retrouvent entre toutes les catégories de statut socio-économique.

Nous concluons donc à l'influence significative du statut socio-économique sur le rendement scolaire et sur la tendance à quitter l'école de façon prématurée. Tel que formulé dans l'hypothèse, les jeunes vivant dans des foyers au bas statut socio-économique sont nettement désavantagés par rapport à ceux vivant dans des foyers à statut moyen et élevé.

Hypothèse 10

Cette dernière hypothèse concerne l'âge des sujets de foyer désuni qui sera comparé à la somme des indices du test P.A.S.

L'âge des sujets varie entre 12 et 17 ans. Nous en avons fait six catégories à intervalles de un an. Rappelons que l'âge est calculé au 30 septembre de l'année au cours de laquelle a lieu l'expérimentation. Nous avons utilisé une analyse de variance pour vérifier notre hypothèse (tableau 21).

L'âge des sujets de foyers désunis est significatif quant à son influence sur la tendance à quitter l'école de façon prématurée.

Tableau 21
Somme des indices selon l'âge des
sujets de foyers désunis

Groupes d'âge	N. de sujets	Somme des indices (moy.)	Ecart type
12 ans	35	1.8	1.907
13 ans	35	1.6	2.047
14 ans	42	2.333	2.183
15 ans	13	2.846	2.115
16 ans	16	3.688	2.33
17 ans	7	4.286	1.799
<hr/>			
d1: 147		F: 4.066	
p: < .001			

Les résultats tendent donc à nous démontrer qu'il existe un lien entre l'âge des sujets et leur tendance à l'abandon scolaire. Plus le sujet de foyer désuni est âgé, plus grand est le risque qu'il quitte l'école de façon prématurée.

Discussion

Suite à la présentation des résultats de nos vérifications d'hypothèses, nous allons en faire une brève discussion en considérant chacune des principales variables.

Le grand nombre de sujets de cette étude et le fait que plusieurs variables sont mesurées et contrôlées nous permettent ici de saisir un ensemble de facteurs interreliés pour une meilleure compréhension du lien entre l'école et la famille.

Nous avons considéré deux catégories de milieu familial, le foyer biparental et le foyer désuni. Dans les foyers désunis, nous avons considéré aussi bien le décès d'un parent que la mère-célibataire ainsi que la situation plus fréquente de divorce/séparation des parents. Nous avons ensuite considéré que la famille peut se reconstituer autour de l'enfant avec l'arrivée d'un nouveau parent amenant avec lui, éventuellement, sa progéniture. 71,025% de nos sujets vivent dans un foyer intact alors que 28,975% vivent dans un foyer désuni, parfois reconstitué.

Les foyers désunis de notre étude sont le plus souvent dirigés par des femmes.

Selon Hetherington et al. (1979), l'expérience de vivre en situation de foyer désuni n'est pas simple ni homogène, elle dépend de plusieurs facteurs: l'âge de l'enfant, le statut socio-économique, le type de structure qui succède à la famille, etc.

Nos résultats concluent que le type de famille, aussi bien que le statut socio-économique des foyers, exerce une influence sur les attitudes et comportements scolaires.

Dans l'ensemble, cette discussion des résultats s'articule autour de quatre effets de la famille sur le milieu scolaire: les effets selon le type de foyer, les effets selon le statut socio-économique, les effets différenciés selon l'âge et le sexe des sujets et les effets selon le mode de garde et la durée de la situation.

a) Les effets selon le type de famille

Le type de famille est déterminant quant aux deux principales variables touchées par cette recherche. Plusieurs études antérieures ont considéré le sujet: pour le rendement scolaire (Glasser, 1965; Kelly et Wallerstein, 1977: voir Cyr, 1980) font mention de la présence des troubles d'apprentissage et d'un rendement scolaire faible chez les

enfants dont les parents sont séparés. Salk (1978: voir Cyr, 1988) fait état de problèmes de concentration et d'attention en classe chez les enfants dont les parents sont divorcés.

Déjà en 1974, Pauline Martineau constate que le pourcentage des décrocheurs issus de foyers dont l'un des parents est décédé ou dont les parents sont divorcés est deux fois plus élevé que le reste de la population montréalaise.

Elle constate également que l'absence d'un endroit tranquille à la maison pour étudier ou effectuer les travaux scolaires est relié à l'abandon des études chez les jeunes.

Nous avons trouvé ici un rendement scolaire plus faible chez les jeunes de foyer désuni. En examinant l'ensemble des données, il est possible qu'il y ait un lien entre les résultats scolaires et la tendance à l'abandon. Les récentes études du MEQ identifient l'échec scolaire comme une des toutes premières causes aboutissant à l'abandon des études.

L'échec scolaire entraîne la présence de retard et celui-ci a été perçu comme déterminant face à l'abandon: 60% des décrocheurs avaient accumulé au cours de leur carrière scolaire au moins une année de retard selon la recherche "Relance" du MEQ.

b) Le statut socio-économique

Tel que souligné par Ambert (1980), la séparation ou le divorce comporte des effets économiques sur le foyer. L'un de ces effets est le manque de ressources matérielles pour plusieurs foyers. Une baisse de statut se produit au moment de la séparation, surtout chez les femmes. Or, ce sont elles qui gardent les enfants dans la plupart des cas (73,8% des sujets de foyers désunis de notre étude sont gardés par la mère).

Le statut socio-économique est maintenant perçu comme déterminant quant à la réussite scolaire et à la tendance à l'abandon.

Cependant, les statistiques indiquent que l'on retrouve davantage de foyers désunis dans les catégories de revenu les plus faibles que dans toutes les autres catégories de revenu. Les deux facteurs, famille et revenu, deviennent ainsi fortement reliés.

En ce qui nous concerne, nous avons fait les mêmes constatations: les foyers désunis occupent le bas des échelles de statut socio-économique et l'un et l'autre facteurs influencent les variables scolaires mesurées.

c) Les effets différenciés selon le sexe et l'âge

Même si le sexe des sujets n'est pas considéré dans les hypothèses, il est important de mentionner le rôle-clef joué par cette variable. Cette importance est d'ailleurs soulignée dans une étude du M.E.Q. qui mentionne qu'en 1987, 61,3% des élèves d'une génération passent du secondaire au collégial; 68,5% d'entre eux sont des filles et 54,5% sont des garçons. La réussite des études secondaires se trouve donc reliée au sexe des étudiants: le nombre de filles qui poursuivent les études est presque supérieure de 15% au nombre de garçons.

Nous avons remarqué ici le rendement supérieur des filles par rapport aux garçons, lorsqu'ils/elles sont en situation de foyer désuni. Cependant, plusieurs recherches ont fait le même constat sans utiliser la variable familiale.

Hetherington et al. (1979) rapportent que les garçons ont plus de chance d'être affectés dans leur fonctionnement intellectuel lorsqu'ils sont élevés dans un foyer monoparental.

Les effets selon l'âge des sujets méritent également notre attention, puisque nous avons trouvé chez nos

sujets que la tendance à l'abandon se confirme en vieillissant tandis que les résultats scolaires semblent atteindre un plafond.

Ce résultat nous porte à considérer que le phénomène de tendance à l'abandon et de résultats scolaires moindres chez les jeunes, loin de s'atténuer, prend plutôt de l'ampleur avec l'âge des sujets.

d) Les effets selon le mode de garde et la durée de la situation

Hetherington et al. (1979) mentionnent que les familles à parent unique dirigées par un homme sont les moins avantageuses en ce qui concerne l'éducation et l'instruction des enfants. Nous avons trouvé les mêmes résultats si l'on considère l'aspect fonctionnement en milieu scolaire.

Nous avons constaté que les sujets de familles reconstituées ont un rendement scolaire légèrement supérieurs à ceux qui sont gardés par un parent seul. La littérature récente aborde cette nouvelle forme de famille. Soulignons toutefois que nous n'avons pas trouvé d'étude québécoise sur le sujet pour confirmer la nôtre.

Des données obtenues de notre questionnaire socio-démographique, nous nous sommes intéressés à la durée de la

situation en foyer désuni. Lorsque nous avons fait une analyse de variance de l'impact de la durée sur le rendement scolaire des sujets (en contrôlant l'âge), celle-ci s'est avérée non significative. Ce résultat est surprenant puisque selon les auteurs, le divorce est une situation de crise (Caplan, 1961; Golan, 1978: voir St-Yves, 1983), que d'une part, les enfants de familles monoparentales devraient mieux fonctionner que ceux où il y a des conflits permanents (Hetherington, Cox et Cox, 1979; McCord et Zola, 1959; Nye, 1957; Rutter, 1971, 1979: voir Hetherington et al., 1979) et que la situation de déséquilibre due au divorce ou à la séparation des parents devrait s'être résorbée après environ deux ans (Ambert, 1980).

Cependant, nous avons constaté que dans le phénomène de la tendance à l'abandon scolaire, il y a rarement de régression. Lorsque le sujet accumule un certain retard scolaire, il semble que la motivation soit moins présente. Certaines habitudes telles que le manque d'étude et le manque de motivation scolaire sont dures à perdre. Nous attribuons les résultats spécifiques à cette hypothèse à des facteurs scolaires ou personnels que nous n'avons pas évalués ici.

Conclusion

Cette recherche avait pour but de rejoindre et confirmer les résultats de différents auteurs (Hetherington et al., 1979; Wallerstein, 1977; Weiss, 1975; Gauthier, 1982, 1984) dont la préoccupation est l'incidence du type de famille sur divers aspects du fonctionnement de l'enfant. Ambert (1980, 1981) et Poirier (1981) pour leur part, ont fourni des relevés de littérature utiles et précis sur l'ensemble du phénomène.

Notre étude s'est déroulée en milieu scolaire auprès de jeunes adolescents âgés de 12 à 17 ans. Les principales variables choisies s'articulent autour du fonctionnement scolaire des adolescents, soit le rendement scolaire, soit la tendance à l'abandon prématuré de leurs études.

Le questionnaire que nous avons utilisé pour mesurer cette tendance à l'abandon a été élaboré à cette fin.

L'influence déterminante du type de famille a été confirmée quant à la tendance à l'abandon scolaire prématuré (hypothèse 1); quant à l'attitude scolaire déficiente des

jeunes de foyers désunis (hypothèse 2, volets a, b, c et d); quant à un rendement scolaire inférieur (hypothèse 3); quant au plus grand nombre d'années de retard scolaire (hypothèse 4).

Lorsque nous avons examiné de plus près le vécu scolaire des jeunes de foyers désunis, nous avons relevé des différences importantes. Nous constatons entre autres:

- a) que le mode de garde exerce une influence sur le rendement de l'adolescent et sur sa tendance à l'abandon scolaire (hypothèse 6);
- b) qu'en situation de foyer désuni, il est généralement plus favorable pour le sujet d'être gardé par la mère que par le père (hypothèse 6);
- c) que les sujets de famille reconstituée obtiennent des résultats scolaires légèrement supérieurs à ceux qui vivent en famille strictement monoparentale (hypothèse 7);
- d) que l'adolescent de foyer désuni dont la cause est le décès d'un parent obtient de meilleurs résultats et manifeste moins la tendance à l'abandon que celui qui a vécu la séparation de ses parents (hypothèse 8).

Enfin, l'effet du statut socio-économique du foyer (hypothèse 9) est déterminant quant aux résultats scolaires et à la tendance à l'abandon de l'école des sujets.

De plus, les effets ainsi constatés ont tendance à s'accroître significativement avec l'âge chez les jeunes de foyers désunis (hypothèse 10).

Nous n'avons pas trouvé de relation significative entre la durée du morcellement du foyer et le rendement scolaire des sujets (hypothèse 5), tel que souligné dans le chapitre III (Présentation des résultats et discussion). S'agit-il d'un effet du retard scolaire de ces jeunes, ou de la tendance à l'abandon scolaire qui se manifeste sous forme de désintérêt pour les cours, de manque d'aspirations vocationnelle, de manque de motivation? Ces facteurs peuvent prendre de la force avec l'âge de l'individu et remplacer les effets d'une séparation vécue il y a longtemps.

Ce sont donc des facteurs reliés à l'école elle-même qui pourraient maintenant devenir significatifs. Nous n'avons malheureusement pu vérifier cette hypothèse.

Les recherches actuelles se font beaucoup plus nombreuses autour des phénomènes reliés à la famille. Un

phénomène, croyons-nous, qui retiendra davantage l'attention est la famille reconstituée ainsi que les nouveaux modèles familiaux. Puisque les conjoints divorcés se remarient et entraînent à leur suite les enfants d'une première union dans une nouvelle aventure où chacun doit apprendre à vivre de nouveaux liens.

Si on considère les difficultés constatées ici, les résultats nous conduisent à penser que les jeunes de foyers désunis ont sans doute des besoins, voire des attentes, non résolus en milieu scolaire. Y aurait-il lieu d'accorder une importance spécifique à ces jeunes puisque l'on constate que le milieu familial ne leur fournit pas le support nécessaire?

Nous espérons, dans un premier temps, que cette étude pourra attiser l'inspiration d'autres chercheurs et en second lieu, qu'ils pourront explorer davantage les phénomènes entourant les jeunes et le milieu fondamental qu'est la famille.

Appendice A

Questionnaire P.A.S. (version 1: 3e secondaire)

A lire avant de répondre au test

Les énoncés de ce test sont construits en vue de recueillir des renseignements sur votre motivation à poursuivre vos études jusqu'au diplôme du secondaire. Vos réponses nous permettront de mieux vous aider tout au long de votre expérience scolaire et de mieux vous conseiller dans votre orientation.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ces questions. Une réponse est bonne si elle correspond vraiment à votre choix.

Après avoir lu chaque question:

- Ne vous attardez pas:
 - répondez selon votre première impression;
 - répondez aussi sérieusement et franchement que possible;
 - répondez uniquement en fonction de ce que vous vivez;
 - répondez en fonction de l'ensemble de vos cours, de l'ensemble de vos résultats scolaires, de l'ensemble de vos professeurs, etc...;
 - répondez au meilleur de votre connaissance.

Sur la feuille réponse:

- répondez en noircissant au crayon HB, l'espace qui correspond sous la lettre de votre choix;
- n'inscrivez qu'une seule réponse par question;
- répondez à toutes les questions;
- si vous changez une réponse, effacez l'autre aussi complètement que possible.

N'écrivez rien sur les pages du test, elles doivent demeurer propres et sans marques.

1- De quel sexe es-tu? A- Masculin B- Féminin

2- Situe-toi à partir du tableau suivant:

Tableau: l'âge des élèves du secondaire I-II-III-IV-V

Sec. I - 12 et 13 ans au cours de cette année scolaire
 Sec. II - 13 et 14 ans au cours de cette année scolaire
 Sec. III - 14 et 15 ans au cours de cette année scolaire
 Sec. IV - 15 et 16 ans au cours de cette année scolaire
 Sec. V - 16 et 17 ans au cours de cette année scolaire

A- Je suis plus jeune que les élèves de mon niveau scolaire;

B- Je suis de l'âge des élèves de mon niveau scolaire;

C- J'ai un an de plus que les élèves de mon niveau scolaire;

D- J'ai au moins deux ans de plus que les élèves de mon niveau scolaire.

3- A l'école élémentaire, as-tu déjà "doublé" une année scolaire?

A- Non;

B- J'ai doublé une année;

C- J'ai doublé plus d'une année.

4- A l'école secondaire, as-tu déjà repris une ou plusieurs matières, ou "doublé" une année scolaire?

A- J'ai déjà repris une matière;

B- J'ai déjà repris plus d'une matière;

C- J'ai déjà doublé une année;

D- J'ai déjà doublé une année et repris une ou plusieurs matières;

E- Ni l'un ni l'autre.

5- Es-tu satisfait(e) de ton rendement scolaire actuel?

A- Beaucoup

C- Peu

B- Assez

D- Pas du tout

6- Situe ton rendement scolaire actuel, moyenne générale.

- | | |
|----------------|-----------------|
| A- 70% et plus | D- 40 - 49% |
| B- 60 - 69% | E- moins de 40% |
| C- 50 - 59% | |

7- Est-ce que tu étudies ou complètes tes travaux chez toi?

- | | |
|-----------------|-------------|
| A- Très souvent | C- Rarement |
| B- Souvent | D- Jamais |

8- Généralement, comment est-ce que tu te situes par rapport à ton groupe en français?

- A- Nettement au-dessus de la moyenne;
- B- Un peu au-dessus de la moyenne;
- C- Dans la moyenne;
- D- Un peu au-dessous de la moyenne;
- E- Nettement au-dessous de la moyenne.

9- Généralement, comment est-ce que tu te situes par rapport à ton groupe en mathématiques?

- A- Nettement au-dessus de la moyenne;
- B- Un peu au-dessus de la moyenne;
- C- Dans la moyenne;
- D- Un peu au-dessous de la moyenne;
- E- Nettement au-dessous de la moyenne.

10- A l'école, les cours à ton horaire cette année:

- A- T'intéressent tous;
- B- La plupart t'intéressent;
- C- La plupart ne t'intéressent pas;
- D- Ne t'intéressent pas du tout.

16- "Chez-nous, on lit des journaux, des revues et des livres".

- A- Très souvent;
- B- Souvent;

- C- Rarement;
- D- Très rarement ou jamais.

17- Combien d'années d'études ton père a fait?
(Choisis la catégorie qui convient le mieux.)

- A- 16 ans et plus;
- B- 12 ans à 15 ans;
- C- 8 ans à 11 ans;
- D- 7 ans et moins;
- E- Je l'ignore.

18- Combien d'années d'études ta mère a fait?

- A- 16 ans et plus;
- B- 12 ans à 15 ans;
- C- 8 ans à 11 ans;
- D- 7 ans et moins;
- E- Je l'ignore.

19- Selon toi, tes relations avec tes parents (ou ceux qui les remplacent) sont-elles:

- A- Très bonnes;
- B- Bonnes;
- C- Plus ou moins bonnes;
- D- Mauvaises.

20- A part tes volumes de classe, lis-tu des revues, des livres, des journaux?

- A- Très souvent;
- B- Souvent;

- C- Rarement;
- D- Très rarement ou jamais.

- 26- Au cours de la dernière année, et jusqu'à présent, as-tu déjà dit à tes parents (ou à ceux qui les remplacent) que tu refusais de faire ce qu'ils t'ordonnaient de faire?
- A- Jamais; C- Plusieurs fois;
B- Une ou deux fois; D- Très souvent.
- 27- La personne, dont le salaire sert à faire vivre la famille, chez-toi, a-t-elle perdu son emploi au cours des deux dernières années et jusqu'à présent?
- A- Jamais;
B- Pour une ou deux courtes périodes;
C- Pour plusieurs courtes périodes;
D- Pour de longues périodes;
E- La plupart du temps.
- 28- Si tu compares la façon de vivre de ta famille à la façon de vivre des familles de tes amis, est-ce que d'après toi ta famille:
- A- Est très à l'aise;
B- Est plus à l'aise que la majorité des familles;
C- Est comme la plupart des familles;
D- Est moins à l'aise que la majorité des familles;
E- Epreuve des difficultés à arriver.
- 29- "Je ne sais trop si je terminerai mon secondaire, mes parents ont besoin de moi à la maison pour aider ou pour commencer à rapporter un revenu supplémentaire."
- A- Pas vrai du tout;
B- Très peu vrai;
C- Assez vrai;
D- Tout à fait vrai.

30- As-tu l'intention de terminer tes études secondaires?

- | | |
|------------------|-----------------|
| A- Certainement; | C- Peut-être; |
| B- Probablement; | D- Pas du tout. |

31- Quel âge ont les gens (tes amis) que tu fréquentes en dehors de l'école?

- A- La plupart sont du même âge que moi;
- B- La plupart sont plus jeunes que moi;
- C- La plupart sont plus âgés que moi.

32- Supposons que tu sois admis(e) à un CEGEP à la fin de tes études secondaires; quelle serait, selon toi, la réaction de tes amis?

- A- Ils ne seraient pas surpris du tout;
- B- Ils seraient quelque peu surpris;
- C- Ils seraient très surpris.

33- Que font la plupart de tes amis?

- A- Ils sont aux études;
- B- Certains sont aux études et d'autres sont au travail;
- C- Ils sont au travail;
- D- Ils sont sans travail;
- E- Ils font autre chose.

34- Est-ce que tes amis(es) veulent obtenir leur diplôme du secondaire?

- A- Oui, tous;
- B- Oui, la plupart d'entre eux;
- C- Oui, quelques-uns;
- D- Aucun d'entre eux.

- 35- Te sens-tu à l'aise dans l'école?
- A- Très à l'aise;
 - B- Assez à l'aise;
 - C- Peu à l'aise;
 - D- Pas du tout à l'aise.
- 36- Consultes-tu tes professeurs au sujet de tes études ou de tes travaux?
- A- Très souvent;
 - B- Souvent;
 - C- Rarement;
 - D- Jamais.
- 37- Est-ce que tes meilleurs(es) amis(es) t'encouragent à compléter une éducation supérieure? (CEGEP - Université)
- A- Oui, très fortement;
 - B- Oui, quelque peu;
 - C- Ils sont indifférents quant à mes plans d'études;
 - D- Ils m'ont conseillé de ne pas continuer mes études.
- 38- Comment perçois-tu tes relations avec le personnel de l'école en général? (Directeurs, professeurs, professionnels, secrétaires, surveillants.)
- A- Très bonnes;
 - B- Bonnes;
 - C- Plus ou moins bonnes;
 - D- Mauvaises.
- 39- Parmi tes amis les plus proches, y en a-t-il qui ont quitté l'école avant d'avoir complété leur secondaire?
- A- Aucun;
 - B- Quelques-uns;
 - C- Presque tous;
 - D- Tous.

40- Durant l'année scolaire, occupes-tu un emploi?

- A- Oui, la fin de semaine;
- B- Oui, j'aide mes parents (commerce, ferme);
- C- Oui, tous les soirs de la semaine;
- D- Oui, soirs et fins de semaine;
- E- Non, je ne travaille pas.

41- Si tu as répondu oui, inscris approximativement le temps.

- A- Moins de dix heures par semaine;
- B- De 10 à 15 heures/semaine;
- C- De 11 à 20 heures/semaine;
- D- Plus de 20 heures/semaine;
- E- Je ne travaille pas.

42- Si tu as répondu oui à la question 40, inscris le taux horaire.

- A- Aucune rémunération;
- B- De 1,01\$ à 2,00\$/heure;
- C- De 2.01\$ à 3,00\$/heure;
- D- Plus de 3.01\$/heure;
- E- Je ne travaille pas.

43- Si tu travailles, es-tu obligé(e) ou te sens-tu obligé(e) de donner une partie de l'argent gagné pour aider tes parents?

- A- Jamais;
- B- Parfois;
- C- La plupart du temps;
- D- Régulièrement;
- E- Je ne travaille pas.

44- Combien as-tu d'argent "de poche" à dépenser chaque semaine?

- A- Plus de 15,00\$;
- B- de 10,01\$ à 15,00\$;
- C- De 5,01\$ à 10,00\$;
- D- De 2,01\$ à 5,00\$;
- E- Pas du tout.

45- D'où provient généralement cet argent "de poche"?

- A- De mes parents seulement;
- B- De mes parents et d'un travail;
- C- D'un travail seulement;
- D- Je n'ai pas d'argent de poche.

46- Participes-tu aux organisations étudiantes existant dans ton école (conseil étudiant, comités, radio, etc...) ou aux activités para-scolaires (sport, musique, athlétisme, etc...) organisées dans l'école? (Participer veut dire que tu es souvent présent(e) et que tu consacres du temps et des efforts à ces activités.)

- A- Je participe très souvent;
- B- Je participe souvent;
- C- Je participe rarement;
- D- Je ne participe jamais.

47- As-tu déjà pensé à quitter l'école pour occuper l'emploi que tu as maintenant ou un autre emploi?

- A- Rarement ou jamais;
- B- J'y pense souvent;
- C- Je pense sérieusement à le faire;
- D- J'attends l'occasion propice;
- E- Je ne travaille pas présentement.

48- "Je me sens prêt(e) actuellement à aller sur le marché du travail".

- A- Pas vrai du tout;
- B- Très peu vrai;
- C- Assez vrai;
- D- Tout à fait vrai.

49- Est-ce que tu as déjà manqué des cours pour des raisons que les autorités de l'école ne jugent pas valables?

- A- Jamais;
- B- Une ou deux fois;
- C- Plusieurs fois;
- D- Très souvent.

50- "Avoir mon diplôme du secondaire, c'est important au point de départ pour entrer sur le marché du travail".

- A- Je partage tout à fait cette opinion;
- B- Je trouve cette opinion assez vraie;
- C- Je trouve cette opinion très peu vraie;
- D- Je ne partage pas du tout cette opinion.

51- "Je m'absente, mais je m'absenterais moins souvent si on me payait pour venir à l'école". Dans quelle mesure partages-tu cette opinion?

- A- Je ne partage pas du tout cette opinion;
- B- Je partage très peu cette opinion;
- C- Je partage cette opinion;
- D- Je partage tout à fait cette opinion;
- E- Je m'absente peu ou jamais.

- 52- Du lundi au vendredi, à part de venir à l'école, combien d'heures par semaine passes-tu en dehors de la maison (soit à faire du sport, à travailler ou à faire ce que tu veux)?
- A- Moins de 10 h/semaine; C- De 15 à 20 h/semaine;
B- De 10 à 15 j/semaine; D- Plus de 20 h/semaine.
- 53- As-tu l'impression que, dans ton monde scolaire, il y a des adultes qui s'intéressent à toi? (Directeurs, professeurs, professionnels.)
- A- J'ai souvent cette impression;
B- J'ai parfois cette impression;
C- J'ai rarement cette impression;
D- Je n'ai pas du tout cette impression.
- 54- Combien de temps par semaine consacres-tu à tes travaux ou à tes études à la maison?
- A- Plus de 10 h/semaine;
B- De 5 à 10 h/semaine;
C- De 2 à 5 h/semaine;
D- Environ 1 h/semaine;
E- Aucun.
- 55- "Chez-moi, il y a un endroit pour étudier et faire mes travaux". (un endroit calme, silencieux qui favorise la concentration)
- A- Tout à fait vrai; C- Très peu vrai;
B- Assez vrai; D- Pas vrai du tout.
- 56- Quel jugement portes-tu sur tes capacités de concentration et d'attention pendant tes cours?
- A- Très bonnes; C- Plus ou moins bonnes;
B- Bonnes; D- Mauvaises.

- 57- Depuis les 3 dernières années, tes résultats scolaires sont-ils satisfaisants?
- A- Oui, très satisfaisants; C- J'ai quelques échecs;
B- Satisfaisants; D- J'ai beaucoup d'échecs.
- 58- Donnes-tu du temps et des efforts au travail scolaire et à l'étude?
- A- Oui, régulièrement;
B- Je travaille fort mais je ne réussis pas bien;
C- Je ne donne pas beaucoup de temps à mes études;
D- Jamais.
- 59- Si tu devais te donner une appréciation sur tes capacités intellectuelles, comment te classerais-tu?
- A- Je considère que j'ai des bonnes capacités intellectuelles;
B- Je considère que j'ai des capacités intellectuelles moyennes;
C- J'ai des doutes sur mes capacités intellectuelles;
D- Je considère que mes capacités intellectuelles sont faibles.
- 60- Lequel des énoncés suivants te convient le mieux?
- A- En classe, je suis satisfait(e) de moi quand je réalise à la perfection ce qu'on m'a demandé;
B- En classe, je suis satisfait(e) de moi quand je réalise bien ce qu'on m'a demandé;
C- En classe, j'aime mieux travailler à ma façon plutôt que selon le modèle demandé;
D- En classe, j'essaie de réaliser ce qu'on me demande mais souvent je n'y parviens pas; c'est trop difficile ou je ne comprends pas.

- 61- Quelle attitude as-tu devant une mauvaise note d'examen (un échec)?
- A- Ca me pousse à travailler plus fort pour réparer mon échec;
 - B- Ca me décourage un peu; j'ai de la difficulté à me remettre au travail;
 - C- Ca me décourage beaucoup et je songe à abandonner;
 - D- Ca me laisse indifférent(e).
- 62- Selon toi, tes relations avec tes professeurs sont-elles:
- A- Très bonnes;
 - B- Bonnes;
 - C- Plus ou moins bonnes;
 - D- Mauvaises.
- 63- L'année dernière et jusqu'à maintenant: (choisis une seule réponse)
- A- J'ai manqué moins de 30 périodes de cours;
 - B- J'ai manqué de 30 à 50 périodes de cours;
 - C- J'ai manqué de 50 à 75 périodes de cours;
 - D- J'ai manqué plus de 75 périodes de cours.
- 64- Pourquoi fréquentes-tu l'école? (Choisis une seule raison, la plus vraie dans ton cas)
- A- C'est un endroit que je fréquente parce que j'aime l'étude, parce que je viens chercher des connaissances, pour recevoir les cours et l'éducation nécessaires à la réalisation de mes projets;
 - B- Je viens à l'école parce que j'en ai besoin si je veux avoir un emploi intéressant et être heureux(se) plus tard;
 - C- C'est un endroit où je viens surtout pour l'ambiance et pour rencontrer des amis(es);
 - D- Je viens à l'école "comme ça" sans me poser de questions ou sans trop savoir pourquoi;
 - E- Je viens à l'école parce que j'y suis pratiquement forcé(e) par quelqu'un (parents ou autres).

- 65- Important: Cet énoncé vaut pour les numéros 65 à 71.
Parmi les individus suivants, quel serait celui qui te ressemble le plus.
- A- Une personne qui supporte très bien les règlements et les façons de faire de l'école;
 - B- Une personne qui supporte assez facilement les règlements et les façons de faire de l'école;
 - C- Une personne qui supporte difficilement les règlements et les façons de faire de l'école;
 - D- Une personne qui ne supporte pas du tout les règlements et les façons de faire de l'école.
- 66- A- Une personne qui a beaucoup d'amis(es);
B- Une personne qui a quelques amis(es);
C- Une personne qui aimerait avoir des amis(es);
D- Une personne qui est mal à l'aise avec les amis(es) qu'elle a.
- 67- A- Une personne qui aime prendre des initiatives;
B- Une personne qui aime mieux faire comme les autres;
C- Une personne qui aime plutôt ne rien faire.
- 68- A- Une personne qui reçoit souvent de l'encouragement pour ce qu'elle fait;
B- Une personne qui reçoit parfois de l'encouragement pour ce qu'elle fait;
C- Une personne qui se fait souvent disputer pour ce qu'elle fait.
- 69- A- Une personne satisfaite de ce qu'elle est;
B- Une personne plus ou moins satisfaite de ce qu'elle est;
C- Une personne insatisfaite de ce qu'elle est.
- 70- A- Une personne qui a confiance en elle;
B- Une personne qui a plus ou moins confiance en elle;
C- Une personne qui n'a pas confiance en elle.
- 71- A- Une personne à qui on fait confiance;
B- Une personne à qui on fait plus ou moins confiance;
C- Une personne qu'on prend encore pour un enfant.

Appendice B

Questionnaire P.A.S. (version 2: 1ère secondaire)

A lire avant de répondre au test

Les énoncés de ce test sont construits en vue de recueillir des renseignements sur votre motivation à poursuivre vos études jusqu'au diplôme du secondaire. Vos réponses nous permettront de mieux vous aider tout au long de votre expérience scolaire et de mieux vous conseiller dans votre orientation.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ces questions. Une réponse est bonne si elle correspond vraiment à votre choix.

Après avoir lu chaque question:

- Ne vous attardez pas:
 - répondez selon votre première impression;
 - répondez aussi sérieusement et franchement que possible;
 - répondez uniquement en fonction de ce que vous vivez;
 - répondez en fonction de l'ensemble de vos cours, de l'ensemble de vos résultats scolaires, de l'ensemble de vos professeurs, etc...;
 - répondez au meilleur de votre connaissance.

Sur la feuille réponse:

- répondez en noircissant au crayon HB, l'espace qui correspond sous la lettre de votre choix;
- n'inscrivez qu'une seule réponse par question;
- répondez à toutes les questions;
- si vous changez une réponse, effacez l'autre aussi complètement que possible.

N'écrivez rien sur les pages du test, elles doivent demeurer propres et sans marques.

1- De quel sexe es-tu? A- Masculin B- Féminin

2- Situe-toi à partir du tableau suivant:

Tableau: l'âge des élèves du secondaire I-II-III-IV-V

Sec. I - 12 et 13 ans au cours de cette année scolaire
 Sec. II - 13 et 14 ans au cours de cette année scolaire
 Sec. III - 14 et 15 ans au cours de cette année scolaire
 Sec. IV - 15 et 16 ans au cours de cette année scolaire
 Sec. V - 16 et 17 ans au cours de cette année scolaire

A- Je suis plus jeune que les élèves de mon niveau scolaire;

B- Je suis de l'âge des élèves de mon niveau scolaire;

C- J'ai un an de plus que les élèves de mon niveau scolaire;

D- J'ai au moins deux ans de plus que les élèves de mon niveau scolaire.

3- A l'école élémentaire, as-tu déjà "doublé" une année scolaire?

A- Non;

B- J'ai doublé une année;

C- J'ai doublé plus d'une année.

4- A l'école secondaire, as-tu déjà repris une ou plusieurs matières, ou "doublé" une année scolaire?

A- J'ai déjà repris une matière;

B- J'ai déjà repris plus d'une matière;

C- J'ai déjà doublé une année;

D- J'ai déjà doublé une année et repris une ou plusieurs matières;

E- Ni l'un ni l'autre.

5- Situe ton rendement scolaire actuel, moyenne générale.

- | | |
|----------------|-----------------|
| A- 70% et plus | D- 40 - 49% |
| B- 60 - 69% | E- moins de 40% |
| C- 50 - 59% | |

6- Est-ce que tu étudies ou complètes tes travaux chez toi?

- | | |
|-----------------|-------------|
| A- Très souvent | C- Rarement |
| B- Souvent | D- Jamais |

7- A l'école, les cours à ton horaire cette année:

- A- T'intéressent tous;
- B- La plupart t'intéressent;
- C- La plupart ne t'intéressent pas;
- D- Ne t'intéressent pas du tout.

8- "J'ai peur de ne pas réussir cette année et j'aimerais mieux abandonner l'école que d'échouer."

- | | |
|----------------------|----------------------|
| A- Pas vrai du tout; | C- Assez vrai; |
| B- Très peu vrai; | D- Tout à fait vrai. |

9- D'une façon générale, est-ce que tu aimes ou non aller à l'école?

- A- Oui, j'aime ça;
- B- J'aime ça plus ou moins;
- C- Je suis indifférent(e), ça m'est égal;
- D- Je n'aime pas ça;
- E- Je suis écoeuré(e) de l'école.

- 10- A quel moment penses-tu terminer tes études? (Choisis le degré le plus haut que tu penses atteindre).
- A- Diplôme universitaire;
 - B- Diplôme du CEGEP;
 - C- Diplôme du secondaire;
 - D- Je pense que je n'irai pas plus loin que cette année;
 - E- Si j'avais eu le choix, j'aurais déjà quitté.
- 11- T'arrive-t-il de parler à un de tes parents (ou ceux qui les remplacent) des choses importantes pour toi (succès, réussites, problèmes, échecs, etc...)?
- A- Très souvent;
 - B- Souvent;
 - C- Rarement
 - D- Très rarement ou jamais.
- 12- "Chez-nous, on peut dire qu'on s'entend bien".
- A- Tout à fait vrai;
 - B- Assez vrai;
 - C- Très peu vrai;
 - D- Pas vrai du tout.
- 13- Selon toi, tes relations avec tes parents (ou ceux qui les remplacent) sont-elles:
- A- Très bonnes;
 - B- Bonnes;
 - C- Plus ou moins bonnes;
 - D- Mauvaises.
- 14- Tes parents (ou ceux qui les remplacent) parlent-ils avec toi, discutent-ils avec toi de tes études, de tes progrès de tes difficultés scolaires?
- A- Très souvent;
 - B- Souvent;
 - C- Rarement;
 - D- Très rarement ou jamais.

- 15- Si tes parents (ou ceux qui les remplacent) te permettraient d'abandonner tes études dès maintenant, quitterais-tu l'école?
- A- Non; B- Incertain; C- Oui.
- 16- "Je pense qu'un de mes parents (ou ceux qui les remplacent) favorise les autres membres de la famille plus que moi".
- A- Pas vrai du tout;
 B- Très peu vrai;
 C- Assez vrai;
 D- Tout à fait vrai;
 E- Je suis le seul enfant chez-moi.
- 17- As-tu l'intention de terminer tes études secondaires?
- A- Certainement; C- Peut-être;
 B- Probablement; D- Pas du tout.
- 18- Supposons que tu sois admis(e) à un CEGEP à la fin de tes études secondaires; quelle serait, selon toi, la réaction de tes amis?
- A- Ils ne seraient pas surpris du tout;
 B- Ils seraient quelque peu surpris;
 C- Ils seraient très surpris.
- 19- Est-ce que tes amis(es) veulent obtenir leur diplôme du secondaire?
- A- Oui, tous;
 B- Oui, la plupart d'entre eux;
 C- Oui, quelques-uns;
 D- Aucun d'entre eux.

- 20- Te sens-tu à l'aise dans l'école?
- A- Très à l'aise;
 - B- Assez à l'aise;
 - C- Peu à l'aise;
 - D- Pas du tout à l'aise.
- 21- Consultes-tu tes professeurs au sujet de tes études ou de tes travaux?
- A- Très souvent;
 - B- Souvent;
 - C- Rarement;
 - D- Jamais.
- 22- Comment perçois-tu tes relations avec le personnel de l'école en général? (Directeurs, professeurs, professionnels, secrétaires, surveillants.)
- A- Très bonnes;
 - B- Bonnes;
 - C- Plus ou moins bonnes;
 - D- Mauvaises.
- 23- Parmi tes amis les plus proches, y en a-t-il qui ont quitté l'école avant d'avoir complété leur secondaire?
- A- Aucun;
 - B- Quelques-uns;
 - C- Presque tous;
 - D- Tous.
- 24- As-tu déjà pensé à quitter l'école pour occuper l'emploi que tu as maintenant ou un autre emploi?
- A- Rarement ou jamais;
 - B- J'y pense souvent;
 - C- Je pense sérieusement à le faire;
 - D- J'attends l'occasion propice;
 - E- Je ne travaille pas présentement.

- 25- "Je me sens prêt(e) actuellement à aller sur le marché du travail".
- A- Pas vrai du tout;
 - B- Très peu vrai;
 - C- Assez vrai;
 - D- Tout à fait vrai.
- 26- Est-ce que tu as déjà manqué des cours pour des raisons que les autorités de l'école ne jugent pas valables?
- A- Jamais;
 - B- Une ou deux fois;
 - C- Plusieurs fois;
 - D- Très souvent.
- 27- "Je m'absente, mais je m'absenterais moins souvent si on me payait pour venir à l'école". Dans quelle mesure partages-tu cette opinion?
- A- Je ne partage pas du tout cette opinion;
 - B- Je partage très peu cette opinion;
 - C- Je partage cette opinion;
 - D- Je partage tout à fait cette opinion;
 - E- Je m'absente peu ou jamais.
- 28- Combien de temps par semaine consacres-tu à tes travaux ou à tes études à la maison?
- A- Plus de 10 h/semaine;
 - B- De 5 à 10 h/semaine;
 - C- De 2 à 5 h/semaine;
 - D- Environ 1 h/semaine;
 - E- Aucun.
- 29- Quel jugement portes-tu sur tes capacités de concentration et d'attention pendant tes cours?
- A- Très bonnes;
 - B- Bonnes;
 - C- Plus ou moins bonnes;
 - D- Mauvaises.

30- Depuis les 3 dernières années, tes résultats scolaires sont-ils satisfaisants?

- | | |
|-----------------------------|----------------------------|
| A- Oui, très satisfaisants; | C- J'ai quelques échecs; |
| B- Satisfaisants; | D- J'ai beaucoup d'échecs. |

31- Donnes-tu du temps et des efforts au travail scolaire et à l'étude?

- A- Oui, régulièrement;
- B- Je travaille fort mais je ne réussis pas bien;
- C- Je ne donne pas beaucoup de temps à mes études;
- D- Jamais.

32- Lequel des énoncés suivants te convient le mieux?

- A- En classe, je suis satisfait(e) de moi quand je réalise à la perfection ce qu'on m'a demandé;
- B- En classe, je suis satisfait(e) de moi quand je réalise bien ce qu'on m'a demandé;
- C- En classe, j'aime mieux travailler à ma façon plutôt que selon le modèle demandé;
- D- En classe, j'essaie de réaliser ce qu'on me demande mais souvent je n'y parviens pas; c'est trop difficile ou je ne comprends pas.

33- Quelle attitude as-tu devant une mauvaise note d'examen (un échec)?

- A- Ça me pousse à travailler plus fort pour réparer mon échec;
- B- Ça me décourage un peu; j'ai de la difficulté à me remettre au travail;
- C- Ça me décourage beaucoup et je songe à abandonner;
- D- Ça me laisse indifférent(e).

34- Selon toi, tes relations avec tes professeurs sont-elles:

- A- Très bonnes;
- B- Bonnes;
- C- Plus ou moins bonnes;
- D- Mauvaises.

35- L'année dernière et jusqu'à maintenant: (choisis une seule réponse)

- A- J'ai manqué moins de 30 périodes de cours;
- B- J'ai manqué de 30 à 50 périodes de cours;
- C- J'ai manqué de 50 à 75 périodes de cours;
- D- J'ai manqué plus de 75 périodes de cours.

36- Pourquoi fréquentes-tu l'école? (Choisis une seule raison, la plus vraie dans ton cas)

- A- C'est un endroit que je fréquente parce que j'aime l'étude, parce que je viens chercher des connaissances, pour recevoir les cours et l'éducation nécessaires à la réalisation de mes projets;
- B- Je viens à l'école parce que j'en ai besoin si je veux avoir un emploi intéressant et être heureux(se) plus tard;
- C- C'est un endroit où je viens surtout pour l'ambiance et pour rencontrer des amis(es);
- D- Je viens à l'école "comme ça" sans me poser de questions ou sans trop savoir pourquoi;
- E- Je viens à l'école parce que j'y suis pratiquement forcé(e) par quelqu'un (parents ou autres).

- 37- Important: Cet énoncé vaut pour les numéros 65 à 71.
Parmi les individus suivants, quel serait celui qui te ressemble le plus.
- A- Une personne qui supporte très bien les règlements et les façons de faire de l'école;
 - B- Une personne qui supporte assez facilement les règlements et les façons de faire de l'école;
 - C- Une personne qui supporte difficilement les règlements et les façons de faire de l'école;
 - D- Une personne qui ne supporte pas du tout les règlements et les façons de faire de l'école.
- 38- A- Une personne qui a beaucoup d'amis(es);
B- Une personne qui a quelques amis(es);
C- Une personne qui aimerait avoir des amis(es);
D- Une personne qui est mal à l'aise avec les amis(es) qu'elle a.
- 39- A- Une personne qui aime prendre des initiatives;
B- Une personne qui aime mieux faire comme les autres;
C- Une personne qui aime plutôt ne rien faire.
- 40- A- Une personne qui reçoit souvent de l'encouragement pour ce qu'elle fait;
B- Une personne qui reçoit parfois de l'encouragement pour ce qu'elle fait;
C- Une personne qui se fait souvent disputer pour ce qu'elle fait.
- 41- A- Une personne satisfaite de ce qu'elle est;
B- Une personne plus ou moins satisfaite de ce qu'elle est;
C- Une personne insatisfaite de ce qu'elle est.
- 42- A- Une personne qui a confiance en elle;
B- Une personne qui a plus ou moins confiance en elle;
C- Une personne qui n'a pas confiance en elle.
- 43- A- Une personne à qui on fait confiance;
B- Une personne à qui on fait plus ou moins confiance;
C- Une personne qu'on prend encore pour un enfant.

Appendice C

Questionnaire sur la structure familiale

POLYVALENTE FELIX-LECLERC
PAVILLON CENTRAL
LA TUQUE

Nom: _____ Sexe: M _____ F _____
Age: _____ Niveau scolaire: _____
Date de naissance: _____
Date d'aujourd'hui: _____ '88

Ce questionnaire a pour but de recueillir des données sur le milieu familial dans lequel tu vis. Il demeure confidentiel et ne servira qu'à des fins de recherche. Il n'y a aucune bonne ni mauvaise réponse. Seules les réponses franches sont valides.

Combien as-tu de frères et soeurs? ____ frères, ____ soeurs
Quel rang occupes-tu dans la famille? _____

Profession du père: _____

Profession de la mère: _____

Est-ce que tes parents vivent ensemble? ____oui ____non

Est-ce que tu vis avec tes deux parents? ____oui ____non

Si non: avec ton père ____

avec ta mère ____

avec ton père et sa conjointe ____

avec ta mère et son conjoint ____

je suis actuellement en famille d'accueil ____

Depuis combien de temps vis-tu cette situation?

moins d'un an ____

entre 1 et 2 ans ____

entre 3 et 4 ans ____

plus de 5 ans ____

Si tu ne vis pas avec tes 2 parents, la situation est dûe à:

décès d'un parent ____

séparation ____

autres ____

Remerciements

Remerciements.

L'auteur tient à remercier M. Jacques Rousseau, Ph.D., professeur au département de Psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour l'aide apportée tout au long de cette recherche.

Sa compréhension des phénomènes reliés à la famille et son expérience ont été utiles à maintes reprises et se sont assurément avérées essentielles au dépôt de ce mémoire.

Références

- ADAMS, P.L., MILNER, J.R., SCHREPF, N.A. (1984). Fatherless children. New-York: Wiley.
- ALBRECHT, S.L., BAHR, H.M., GOODMAN, K.L. (1983). Divorce and remarriage, problems, adaptations and adjustments. London: Greenwood Press.
- AMBERT, A.M. (1980). Parents séparés et leurs enfants. Tiré du colloque "La famille et la socialisation de l'enfant", Conseil de recherches en science du Canada, Université du Québec à Trois-Rivières.
- BARRY, S. (1982). Le divorce, conduites parentales et réseau social de la mère qui a la garde des enfants. Québec: Service de la recherche et de la documentation, D.S.P. du Centre des Services Sociaux de Québec, juin 1982.
- BLISHEN, B.R., McROBERTS, H.A. (1976). A revised socio-economic index for occupations in Canada. Revue canadienne de Sociologie et d'Anthropologie, XIII, 1, 71-79.
- BOIVIN, L., LALUMIERE, A. (1984). Problèmes sociaux et acteurs sociaux; travail-synthèse sur le décrochage scolaire. Travail inédit, Ecole de Service Social, Université du Québec à Montréal.
- BOYD, M. (1981). The social demography of divorce in Canada. Agincourt, Ontario: Methuen Publications.
- CARTER, H., GLICK, P.C. (1970). Marriage and divorce: a social and economic study. Cambridge: Harvard University Press.
- CYR, F., SIMARD, T. (1988). Effets immédiats et à long terme de la séparation parentale sur les enfants. Revue québécoise de psychologie, vol. 9, no. 3.

- DANDURAND, R.B. (1985). Les dissolutions matrimoniales, un phénomène latent dans le Québec des années 60. Anthropologie et sociétés, vol. 9, no. 3.
- DANDURAND, R.B. (1987). Couples et parents des années quatre-vingt: un aperçu des nouvelles tendances familiales. Québec: Institut québécois de la recherche sur la culture.
- DUCHESNE, L. (1987). Les ménages et les familles au Québec. Québec: Les Publications du Québec.
- FERRON, H. (1983). Profil familial de l'abandon scolaire. Rapport de recherche, Université du Québec à Montréal.
- GAUTHIER, P. (1986). Les nouvelles familles. Montréal: Editions St-Martin.
- GAUTHIER, P. et al. (1982). Mères et enfants de famille monoparentale. Rapport de recherche, Ecole de Psycho-Education, Université de Montréal.
- GLICK, P.G. (1984). Marriage, divorce and living arrangements, prospective changes. Journal of family issues, vol. 5, no. 1, 7-26.
- GOUVERNEMENT DU QUEBEC (1987). La politique familiale, énoncé des orientations et de la politique administrative. Québec: Bibliothèque Nationale, dépôt légal 3e trimestre 1987.
- GOUVERNEMENT DU QUEBEC (1989). Parcours de l'éducation depuis les années 60. Québec, Ministère de l'Éducation.
- GUYATT, D.E. (1971). One-parent family in Canada. Ottawa: Institut Vanier de la famille.
- HENRIPIN, J., HUOT, P.M., LAPIERRE-ADAMCYK, E., MARCIL-GRATTON, N. (1981). Les enfants qu'on a plus au Québec. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- HETHERINGTON, E.M., COX, R., COX, M.X. (1978). The aftermath of divorce, in Stevens J. and M. Matthews (Eds), Mother-child Relationship, Washington, D.C. National Association for the education of young children.

- KELLERHALS, J., ROUSSEL, L. (1987). Données démographiques et structure familiale, L'année sociologique, vol. 37, 2-3.
- LACHANCE, M. (1979). Les enfants du divorce. Montréal: Editions de l'Homme.
- LANGIS, I. (1987). Enfants du divorce, navigateurs en eaux troubles. Apprentissage et socialisation, vol. 10, no. 1.
- LAPIERRE-ADAMCYK, E. Recherche exploratoire sur le calendrier démographique des familles québécoise. Gouvernement du Québec, Conseil québécois de la recherche sociale, Université de Montréal, septembre 1988.
- LEBRAS, H. (1983). L'interminable adolescence ou les ruses de la famille. Le Débat, 25, 118-125.
- MARAFIOTE, R.A. (1985). The custody of children, a behavioral assesment model. New-York: Plenum Press.
- MORVAL, M. (1985). Psychologie de la famille. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- PERRON, Y., LAPIERRE-ADAMCYK, E., MORISSETTE, D. (1987). Le changement familial: aspects démographiques. Recherches sociographiques, vol. 28, 2-3, 317-339.
- POIRIER, G. (1981). Les enfants et le divorce, une revue de la littérature. Québec: Service de la recherche et de la documentation, Centre des Services Sociaux.
- ST-YVES, A. (1983). La famille: sa réalité psychologique. Ottawa: Editions Laliberté.
- TEYBER, E. (1987). Les enfants et le divorce: comment les aider à mieux vivre cette expérience. Ottawa: Editions La Presse Ltée.